

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

Coloured covers/
 Couverture de couleur

Coloured pages/
 Pages de couleur

Covers damaged/
 Couverture endommagée

Pages damaged/
 Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
 Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
 Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
 Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
 Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
 Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
 Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
 Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
 Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
 Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
 Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
 Relié avec d'autres documents

Includes supplementary material/
 Comprend du matériel supplémentaire

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Only edition available/
 Seule édition disponible

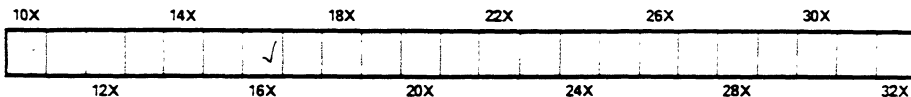
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

Additional comments: /

Commentaires supplémentaires Pagination irrégulière : [16], 1 - 79, 90 - 169 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



L 1" 18" 6

✓

RELATION

DE LA NOUVELLE

FRANCE,

ES ANNÉES 1662. ET 1663.

271

2

100 21

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

B. G. G.

10
166
RE.

271

C. G. Santa Fe

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLES
AVX MISSIONS DES PERES
De la Compagnie de IESVS.

EN LA

NOUVELLE FRANCE.

és années 1662* & 1663. *

Enuoyée au R. P. André Castillon Provincial de la Prouince par Hierosme



C. G. Santa Fe



M.E.

F

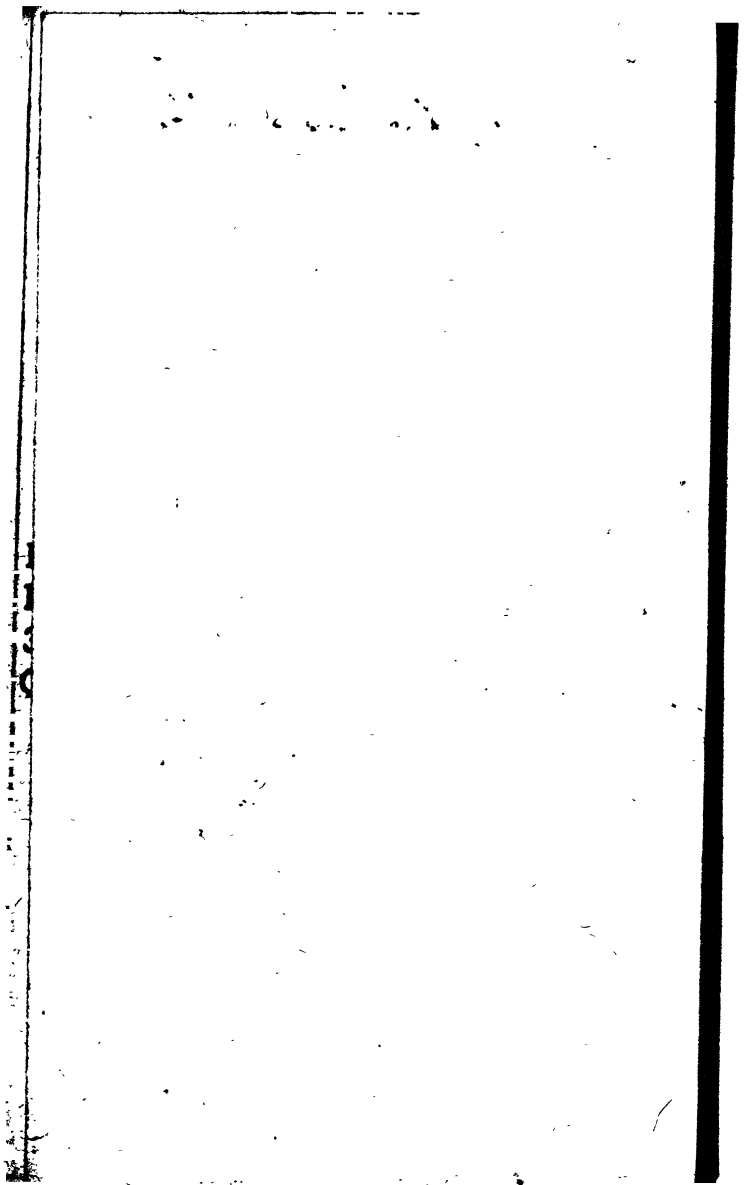
10172

1662-63

RESERVE

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Et SEBAST. MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy & de la Reine, rue S. Jacques, aux Cicognes.





AV R^d PERE

ANDRE
CASTILLON
PROVINCIAL
DE LA COMPAGNIE
de IESVS en la Prouince de
France.

MON P. P.
Pax Christi.

*I'enuoye à vostre Reuerence,
nostre Relation de la Nouvelle*

à iij

France. Par la grace de Dieu tout y va assez bien, quoy que nous ayons esté plus auant que iamais dans la crainte.

Les Iroquois cy-deuant invincibles, se sont trouvez vaincus de tous costez, par des Nations Sauvages qui nous sont alliées, & par nos Algonquins Chrestiens, qui ont esté victorieux par l'assistance de la tres-Sainte Vierge. Si le Roy nous donne à l'embarquement prochain, le secours qu'il a eu la bonté de nous promettre, pour porter la terreur & l'effroy des armes Françoises dans le pais des Iroquois, qui seuls ont desolé toutes nos Eglises naissantes,

Et qui seuls empeschent les progres de la Foy, dans un grand nombre de Nations qui ne sont pas encore Chrestiennes, ce secours sera le salut de tous ces pais.

Nonobstant les excursions des Iroquois Dieu a sceu choisir ses Eleus, non seulement des Nations éloignées, qui pour éviter la fureur des armes ennemies, se sont venuës loger proche de nous, où plusieurs ont heureusement receu le Baptesme; mais à quatre Et cinq cens lieues de nous, où plus de deux cens enfans ayans esté baptizés avant que de mourir, ont porté au Ciel leur innocencē.

Mesme parmy les Iroquois nos ennemis, plus de trois cents enfans y ont receu cette faueur, par nos François qui y estoient captifs; Dieu se seruant de nos misereres & de nos pertes, pour en tirer le bon-heur de ses Eleus.

Un tremblement de terre de plus de deux cents lieües en longueur, & de cent en largeur, qui font en tout vingt mille lieües, a fait trembler tout ce pais, où l'on a veu des changemens prodigieux; des Montagnes abyssmées, des Forests changées en des grands Lacs, des Riuieres qui ont disparu, des Rochers qui se sont fendus, dont

les debris estoient poussez ius-
ques au sommet des plus hauts
arbres; des tonnerres qui gron-
doient sous nos pieds, dans le
ventre de la terre, qui vomis-
soit des flammes; des voix lu-
gubres qui s'entendoient avec
horreur; des Baleines blanches
& Marsoüins qui hurloient
dans les eaux: Enfin tous les
Elements sembloient estre ar-
mées contre nous, & nous me-
naçoient d'un dernier mal-heur:
Mais la protection de Dieu a
esté si douce sur nous, que pas
un n'y a perdu la vie, ny mes-
me les biens de la terre: & la
plus-part en ont tiré tant de
profit pour leur salut, Sauvages

Et François, Fideles Et Infideles, que nous auons sujet d'en benir Dieu, et d'aduouer que ses misericordes ont esté tout aimables.

Le passé nous fait tout esperer pour l'auenir; le Canada estant un ouurage de Dieu, et la conuersion des Sauvages ayant esté le principal motif de l'establissement des Colonies qui y sont. Les Peres de nostre Compagnie y ont donné leurs travaux, leurs sueurs, Et leur sang. De douze qui y ont finy leur vie, dix y ont esté massacrez et brûlez par la fureur des Iroquois, ou morts dans les neiges, allant à la conqueste des

Ames. Cette année nous avons
appris une mort semblable d'un
de nos anciens Missionnaires le
Pere René Menard, qui avoit
penetré cinq cents lieues dans
les terres, y portant le nom de
IESVS-CHRIST, où jamais
il n'avoit esté adoré. Nous avons
besoin de Missionnaires, qui en-
trent dans les travaux de ceux
qui y ont trouvé une mort se-
heureuse. Nous en demandons
à vostre Reuerence; & nous as-
seurons ceux qui ont un zele
Apostolique, qu'ils trouveront
icy un saint employ, & de gran-
des souffrances; & probable-
ment le bon-heur d'y respendre
leur sang, pour le mêler avec

le sang de IESVS-CHRIST.
Nous le prions que ses diuines
volontés soient accomplies en
nous, & en la vie & en la
mort. Vostre Reuerence nous as-
sistera pour cét effet de ses prie-
res, & tous ceux qui ont quel-
que amour pour la conuersion
des Infidelles.

MON R. P.

Vostre tres-humble & obeïssant
seruiteur en N. S.

HIEROSME LALEMANT.

A Kebec, ce 4.
Septembre 1663.



T A B L E

DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

CHAP. I. **T**rois Soleils & autres Meteores apparus en la Nouvelle-France. page 1.

CHAP. II. Tremble-terre uniuersel en Canadas, & ses effets prodigieux. page 6.

CHAP. III. Bons effets du Tremble-terre, & de l'estat du Christianisme des Sauvages plus proche de Quebec. page. 26.

CHAP. IV. Diuerses guerres des Iroquois, & leur sucez. page 43.

CHAP. V. Diuers meurtres commis à Montreal par les Iroquois & les Hurons. page 54.

- CHAP. VI. *Victoire des Algonquins
sur les Iroquois, & la deliurance d'un
captif François.* pag. 69
- CHAP. VII. *Supplice de deux Iro-
quois pris par les Algonquins.* p. 78.
- CHAP. VIII. *De la Mission des
Outaoüaks, & de la pretieuse mort
du P. René Menard dans leur pays,
& de celle de son Compagnon.* p. 96
- CHAP. IX. *Voyage depuis l'entrée
du Golphe Saint Laurent, insques à
Montreal.* 138



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR GRACE & PRIUILEGE DU ROY, il est permis à SEBASTIEN GRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louure, ancien Eschenin, & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de I E S V S, au pais de la Nouvelle France, és années 1662. & 1663.* Et ce pendant le temps de dix années consecutives. Avec desffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguifement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le premier Decembre 1663. Signé, par le Roy en son Conseil,

M A B O V L.

Permission du R. P. Prouincial.

NOV S ANDRE' CASTILLON
Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, auons accordé pour l'aueuir au Sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Keyne, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Escheuin de cette ville de Paris, l'Impression des Relations de la Nouvelle France. A Paris, le 20. Ianuier mil fix cens soixante deux.

Signé, ANDRE' CASTILLON



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
en la Mission des Peres. de la
Compagnie de IESVS, au
pais de la Nouvelle France,
depuis l'Esté de l'année 1662.
jusques à l'Esté de l'année
1663.

CHAPITRE I.

*Trois Soleils & autres Meteores apparus
en la Nouvelle France.*

LE Ciel & la Terre nous
ont parlé bien des fois
depuis vn an. C'estoit vn
langage aimable & inconnu, qui

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*
nous iettoit en mesme temps dans
la crainte & dans l'admiration :
Le Ciel a commencé par de beaux
Phenomenes , la Terre a suiuy
par de furieux souleuements, qui
nous ont bien fait paroistre que
ces voix de l'air muettes & bril-
lantes , n'estoient pas pourtant
des paroles en l'air , puisqu'elles
nous presageoient les conuul-
sions qui nous deuoient faire
trembler , en faisant trembler la
Terre.

Nous auons veu dés l'Autom-
ne dernier des Serpents embra-
sés , qui s'enlaçoient les vns dans
les autres en forme de Caducée,
& voloient par le milieu des airs,
portez sur des aïles de feu : Nous
auons veu sur Quebec vn grand
Globe de flames , qui faisoit vn
assés beau iour pendant la nuit ;

és années 1662. & 1663. 3

si les estincelles qu'il dardoit de toutes parts , n'eussent meslé de frayeur le plaisir qu'on prenoit à le voir : Ce mesme Meteore a paru sur Montreal ; mais il sembloit sortir du sein de la Lune , avec vn bruit qui égale celuy des Canons ou des Tonnerres , & s'estant promené trois lieuës en l'air , fut se perdre enfin derriere la grosse montagne dont cette Isle porte le nom.

Mais ce qui nous a semblé plus extraordinaire est l'apparition de trois Soleils. Ce fut vn beau iour de l'Hyuer dernier , que sur les huit heures du matin , vne legere vapeur presque imperceptible s'éleua de nostre grand fleuve , & estant frappée par les premiers rayons du Soleil , deuenoit transparente , de telle sorte neant-

4 *Relation de la Nouvelle France*,
moins qu'elle auoit assez de corps
pour soustenir les deux Images
que cet Astre peignoit dessus ;
Ces trois Soleils estoient pres-
que en ligne droite, esloignez de
quelques toises les vns des autres,
selon l'apparence ; le vray tenant
le milieu, & ayant les deux autres
à ses deux costez. Tous trois
estbient couronnez d'un Arc-en-
Ciel, dont les couleurs n'estoient
pas bien arrestées, tantost pa-
roissant comme celles de l'Iris,
puis après d'un blanc lumineux,
comme si au dessous tout proche,
il y eût eu vne lumiere excessiue-
ment forte.

Ce spectacle dura près de deux
heures la premiere fois qu'il pa-
rût, c'estoit le septième de Jan-
uier 1663. Et la seconde fois, qui
fut le 14. du mesme mois, il ne

és années 1662. & 1663. 5

dura pas si long-temps , mais seulement jusqu'à ce que les couleurs de l'Iris venant à se perdre petit à petit , les deux Soleils des costez s'eclipsoient aussi , laissant celui du milieu comme victorieux.

Nous pouuons mettre en ce lieu l'eclipse de Soleil arriuée à Quebec , le premier iour de Septembre 1663. qui dans l'observation qui en a esté faite fort exactement, s'estant trouuée d'onze doigts entiers, rendoit nos forests pâles , sombres & melancholiques. Son commencement a esté à vne heure vingt-quatre minutes, quarante-deux secondes d'après Midy ; & sa fin à trois heures cinquante & deux minutes. quarante-quatre secondes.

CHAPITRE II.

*Tremble-terre. uniuersel en Canadas,
& ses effets prodigieux.*

CE fut le cinquième Feurier 1663. sur les cinq heures & demie du soir, qu'un grand brouiffement s'entendit en mesme temps dans toute l'estendue du Canadas : Ce bruit qui paroissoit comme si le feu eust esté dans les maisons, en fit sortir tout le monde, pour fuir vn incendie si inopiné ; mais au lieu de voir la fumée & la flame, on fut bien surpris de voir les Murailles se balancer, & toutes les pierres se remuer, comme si elles se fussent détachées ; Les toicts sembloient

és années 1662. & 1663. 7

se courbèr en bas d'un costé, puis se renuerfer de l'autre ; les Cloches sonnoient d'elles-mesmes, les poutres, les soliveaux, & les planchers craquoient ; la terre bondissoit faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paroïssoit pas croyable, si nous ne l'eussions veüe en diuers endroits.

Alors chacun sort dehors, les animaux s'enfuient, les enfans pleurent dans les rues, les hommes & les femmes saisis de frayeur ne sçauent où se refugier, pensant à tous moments deuoir estre ou accablez sous les ruines des maisons, ou enseuelis dans quelque abyfme qui s'alloit ouvrir sous leurs pieds ; Les vns prosternez à genoux dans la neige, crient misericorde, les autres passent de

A iij

8 *Relation de la Nouvelle France,*
reste de la nuit en prieres , par-
ce que le Terre-tremble continua
toujours avec vn certain branle,
presque semblable à celuy des
Nauires qui sont sur mer , & tel
que quelques-vns ont resenty
par ces secousses les mesmes sou-
leuemens de cœur qu'ils endu-
roient sur l'eau : Le desordre estoit
bien plus grand dans les forests ;
il sembloit qu'il y eust combat
entre les arbres qui se hurtoient
ensemble ; & non seulement leurs
branches , mais mesme on eust
dit que les troncs se destachoi-
ent de leurs places pour sauter les vns
sur les autres , avec vn fracas &
vn bouleuersement qui fit dire à
nos Sauvages que toute la forest
estoit yure.

La guerre sembloit estre mes-
me entre les Montagnes, dont

és années 1662. & 1663. 9

les vnes se déracinoient pour se ietter sur les autres , laissant de grands abyfmes au lieu d'où elles fortoient : Et tantost enfonçoient les arbres dont elles estoient chargées bien auant dans terre iusqu'à la cime : tantost elles les enfoüissoient les branches embas , qui alloient prendre la place des racines ; de sorte qu'elles ne laissoient plus qu'une forest de troncs renuersez.

Pendant ce débris general qui se faisoit sur Terre , les glaces épaisfes de cinq & six pieds se fracassoient , sautants en morceaux , & s'ouurants en diuers endroits , d'où s'euaporoient , ou de grosses fumées , ou des iets de bouë & de sable qui montoient fort haut dans l'air : nos fontaines ou ne couloient plus , ou n'auoient que

10 *Relation de la Nouvelle France,*
des eaux enfoufrées : les Riuieres
ou se sont perduës , ou ont esté
toutes corrompuës , les eaux des
vnes deuenans jaunes, les autres
rouges ; & nostre grand fleuve
de Saint Laurens parut tout blan-
chastre jusques vers Tadoussacq,
prodige bien estonnant & capable
de surprendre ceux qui sçauent la
quantité d'eaux que ce gros fleuve
roule , au dessous de l'Isle d'Or-
leans, & ce qu'il falloit de matiere
pour les blanchir.

L'air n'estoit pas exempt de ses
alterations , pendant celles des
eaux & de la Terre : car outre le
brouissement qui precedoit tou-
iours & accompagnoit le Terre-
tremble, l'on a veû des spectres &
des phantomes de feu portants
des flambeaux en main. L'on a veû
des picques & des lances de feu

és années 1662. & 1663. II

voltiger, & des brandons allumez se glisser sur nos maisons, sans neantmoins faire autre mal que de jeter la frayeur par tout où ils paroïssoient: on entendoit même comme des voix plaintives & languissantes se lamenter pendant le silence de la nuit; & qui est bien rare, des Marsoüins jeter de hauts cris deuant le Bourg des trois Riuieres, faisant retentir l'air de meuglemens pitoyables; & soit que ce fussent des vrais Marsoüins, ou des vaches marines, (comme quelques-vns ont estimé) vne chose si extraordinaire ne pouuoit pas arriuer d'vne cause commune.

On mande de Montreal que pendant le Tremble-terre on voyoit tout visiblement les pieux des clostures sautiller, comme s'ils

12 *Relation de la Nouvelle France,*
cussent dansé ; que de deux portes d'une mesme chambre , l'une se fermoit , & l'autre s'ouvroit d'elle-mesme ; que les cheminées & le haut des logis plioient comme des branches d'arbres agitées du vent ; que quand on leuoit le pied pour marcher, on sentoit la terre qui suiuoit, se leuant à mesure qu'on haussoit les pieds ; & quelquefois frappant les plantes assez rudement , & autres choses semblables fort surprenantes.

Voicy ce qu'on en escrit des Trois-Riuieres. La premiere secousse & la plus rude de toutes commença par vn broüissement semblable à celuy du Tonnerre ; les maisons auoient la mesme agitation que le coupeau des arbres pendant vn orage , avec vn bruit qui faisoit croire que le feu

petilloit dans les greniers.

Ce premier coup dura bien vne demie-heure , quoy que sa grande force ne fust proprement que d'un petit quart d'heure : Il n'y en eut pas vn qui ne creût que la Terre deût s'entr'ouvir. Au reste nous auons remarqué que comme ce tremblement est quasi sans relasche , aussi n'est-il pas dans la mesme égalité : tantost il imite le branle d'un grand vaisseau qui se manie lentement sur ses Anchres : ce qui cause à plusieurs des estourdissements de teste : Tantost l'agitation est irreguliere & precipitée par diuers élancements , quelques-fois assez rudes , quelques-fois plus mode- rez : le plus ordinaire est vn petit tremoussement qui se rend sensi- ble lors que l'on est hors du bruit

14 *Relation de la Nouvelle France,*
& en repos. Selon le rapport de
plusieurs de nos François & de
nos Sauvages, tesmoins oculai-
res, bien auant dans nostre fleu-
ue des Trois-Riuieres, à cinq ou
six lieues d'icy, les costes qui
bordent la Riuere de part & d'au-
tre, & qui estoient d'une prodi-
gieuse hauteur, sont applanies,
ayant esté enleuées de dessus leurs
fondemens, & déracinées ius-
qu'au niueau de l'eau: ces deux
montagnes avec toutes leurs fo-
rests ayant esté ainsi renuersées
dans la Riuere, y formerent vne
puissante digue, qui obligea ce
fleue à changer de liect, & à se
répandre sur de grandes plaines
nouuellement découuertes, mi-
nant neantmoins toutes ces ter-
res éboulées, & les démeslant
petit à petit avec les eaux de la

és années 1662. & 1663. 15

Riuiere , qui en font encore si épaisses & si troubles , qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de S. Laurens : Iugez combien il faut de terre tous les iours pour continuer depuis près de trois mois à rouler les eaux , tousiours pleines de fange. L'on void de nouveaux Lacs où il n'y en eut iamais : on ne void plus certaines Montagnes qui font engouffrées : Plusieurs faults sont applanis ; plusieurs Riuieres ne paroissent plus : La Terre s'est fenduë en bien des endroits, & a ouuert des precipices dont on ne trouue point le fond : Enfin, il s'est fait vne telle confusion de bois renuersés & abysmés , qu'on void à present des campagnes de plus de mille arpents toutes rases , & comme si

16 *Relation de la Nouvelle France*,
elles estoient tout fraichement
labourées, là où peu auparavant
il n'y auoit que des forests. Nous
apprenons du costé de Tadouf-
sacq que l'effort du Tremble-ter-
re n'y a pas esté moins rude
qu'ailleurs; qu'on y a veû vne
pluye de cendre, qui trauerçoit
le fleuue comme auroit fait vn
gros orage, & que qui voudroit
suiure toute la coste depuis le Cap
de Tourmente jusques-là, ver-
roit des effets prodigieux. Vers
la Baye (dite de S. Paul) il y auoit
vne petite Montagne sise sur le
bord du fleuue, d'vn quart de lieuë
ou enuiron de tour, laquelle
s'est abysmée, & comme si elle
n'eust fait que plonger, elle est
resortie du fond de l'eau, pour
se changer en Islette, & faire d'vn
lieu tout bordé d'écueils, comme
il

il estoit, vn havre d'assurance contre toutes sortes de vents. Et plus bas vers la Pointe aux Allouëttes, vne forest entiere s'estant détachée de la terre-ferme, s'est glissée dans le fleuve, & fait voir de grands arbres droits & verdoyants qui ont pris naissance dans l'eau, du jour au lendemain.

Au reste trois circonstances ont rendu ce Tremble - Terre tres-remarquable; La premiere est le temps qu'il a duré, ayant continué iusques dans le mois d'Aoust, c'est à dire plus de six mois: il est vray que les secouffes n'estoient pas tousiours également rudes; en certains endroits, comme vers les montagnes que nous auons à dos, le tintamarre & le tremouffement y a esté

18 *Relation de la Nouvelle France*,
perpetuel pendant vn long temps;
en d'autres, comme vers Tadouf-
facq, il y trembloit d'ordinaire
deux & trois fois le jour avec de
grands efforts : • Et nous auons
remarqué qu'aux lieux plus éle-
uez l'émotion y estoit moindre
qu'au plat-pais. La seconde cir-
constance est touchant l'estenduë
de ce Terre-tremble, que nous
croions estre vniuersel en toute la
Nouvelle France; car nous appre-
nons qu'il s'est fait ressentir de-
puis l'Isle Percée & Gaspé, qui
sont à l'emboucheure de nostre
fleuve, iusques au delà de Mont-
real, comme aussi en la nouvelle
Angleterre, en l'Acadie, & autres
lieux fort éloignez; de sorte que
de nostre connoissance, trouuans
que le Tremble-Terre s'est fait
en deux cens lieuës de longueur

és années 1662. & 1663. 19

sur cent de largeur, voila vingt mille lieuës de terre en superficie qui ont tremblé tout à la fois, en mesme jour, & à mesme moment.

La troisiéme circonstance regarde la protection particuliere de Dieu sur nos habitations : car nous voyons proche de nous de grandes ouuertures qui se sont faites, & vne prodigieuse estenduë de pays toute perduë, sans que nous y ayons perdu vn enfant, non pas mesme vn cheueu de la teste : Nous nous voyons enuironnez de bouleuersemens & de ruines, & toutefois nous n'auons eu que quelques cheminées démolies pendant que les Montagnes d'alentour ont esté abysmées.

Nous auons d'autant plus de



20 *Relation de la Nouvelle France*,
fuiet de remercier le Ciel de cette
protection toute aimable, qu'une
personne de probité, & d'une vie
irreprochable, qui auoit eu les
présentimens de ce qui est arriué,
& qui s'en estoit déclarée à qui
elle estoit obligée de le faire,
vid en esprit le soir mesme que
ce Tremble-Terre commença,
quatre spectres effroyables qui
occupoient les quatre costez des
terres voisines de Quebec, & les
secoüoient fortement, comme
voulans tout renuerfer: ce que
sans doute ils auroient fait, si
une Puissance superieure & d'une
maiesté venerable, qui donnoit
le bransle & le mouuement à tout,
n'eust mis obstacle à leurs efforts,
& ne les eust empêché de nuire
à ceux que Dieu vouloit épou-
uanter pour leur salut: mais

toutefois qu'il ne vouloit pas perdre.

Les Sauvages auoient eu des présentiments aussi bien que les François, de cet horrible Tremble-Terre. Vne ieune fille Sauvage Algonquine aagée de seize à dix-sept ans, nommée Catherine, qui a tousiours vescu en grande innocence, & qui mesme par la confiance extraordinaire qu'elle auoit en la Croix du Fils de Dieu, a esté guerie quasi miraculeusement d'une maladie qui l'a fait languir tout vn Hyuer, sans esperance d'en pouuoir iamais releuer, a déposé avec toute sincerité, que la nuit auant que le Tremble-Terre arriuaft, elle se vid avec deux autres filles de son aage & de sa Nation dans vn grand Escâlier qu'elles montoient, au haut

22 *Relation de la Nouvelle France*,
duquel se voyoit vne belle Eglise
où la Sainte Vierge avec son Fils
parut, leur prechant que la terre
trembleroit bien tost, que les
arbres s'entre-choqueroient, que
les rochers se briseroient avec
l'estonnement general de tout le
monde : Cette pauvre fille bien
surprise de ces nouvelles, eut peur
que ce ne fussent quelques pre-
stiges du Demon, bien resoluës
de découvrir le tout au plustost
au Pere qui a soin de l'Eglise Al-
gonquine. Le soir du mesme iour
quelque peu de temps aupara-
uant que commençast le Trem-
ble-terre, elle s'écria toute hors
de foy & comme émeuë d'une
forte impression, dit à ses parens :
Ce sera bien-tost, ce sera bien-
tost, ayant eu du depuis les mes-
mes présentimens à chaque fois

que la Terre trembloit.

Voicy vne autre deposition bien plus particularisée, que nous auons tirée d'une autre Sauvage Algonquine, aagée de vingt six ans, fort innocente, simple & sincere, laquelle ayant esté interrogée par deux de nos Peres sur ce qui luy estoit arriué, a respondu tout ingenuëment, & sa responce a esté confirmée par son Mary, par son Pere, & par sa Mere, qui ont veû de leurs yeux, & entendu de leurs propres oreilles ce qui s'ensuit: Voicy sa deposition.

La nuit du 4. au 5. de Fevrier 1663. estant entierement éueillée, & en plein iugement, assise comme sur mon seant, j'ay entendu vne voix distincte & intelligible qui m'a dit, Il doit arri-

24 *Relation de la Nouvelle France,*
uer auourd'huy des choses é-
tranges, la Terre doit trembler.
Ie me trouuay pour lors faisie
d'vne grande frayeur, parce que
ie ne voyois personne d'où peust
prouenir cette voix: Remplie de
crainte, ie tafchay à m'endormir
avec assez de peine; & le iour
estant venu, ie dis tout bas à Io-
seph Onnentakité mon Mary,
ce qui m'estoit arriué; mais
m'ayant rebuté, disant que ie
mentois & luy en voulois faire
accroire, ie ne parlay pas dauan-
tage: Sur les neuf ou dix heures
du mesme iour, allant au bois
pour buscher, à peine estois-ie
entrée en la forest, que la mes-
me voix se fit entendre, me disant
la mesme chose, & de la mesme
façon que la nuit precedente; la
peur fut bien plus grande, moy

estant toute seule : ie regarday aussi de tous costez pour voir si ie n'apperceurois personne ; mais rien ne parut : ie buschay donc vne charge de bois, & m'en retournant, i'eus ma sœur à la rencontre qui venoit pour me soulager, à laquelle ie racontay ce qui me venoit d'arriuer. Elle prit à mesme temps le deuant, & rentrant dans la Cabane deuant moy, elle redit à mon pere & à ma mere ce qui m'estoit arriué : mais comme tout cela estoit fort extraordinaire, ils l'écouterent sans aucune reflexion : la chose en demeura là, iusques à cinq ou six heures du soir du mesme iour, où vn tremblement de Terre suruenant, ils reconnurent par experience que ce qu'ils m'auoient entendu dire auant Midy ; n'estoit que trop vray.

CHAPITRE III.

*Bons effets du Tremble-terre, & de
l'estat du Christianisme des Sau-
uages plus proches de Quebec.*

Quand Dieu parle il se fait bien entendre, sur tout quand il parle par la voix des Tonnerres, ou des Terre-Trembles, qui n'ont pas moins ébranlé les cœurs endurcis, que nos plus gros rochers, & ont fait de plus grands remuëmens dans les consciences, que dans nos Forests & sur nos Montagnes.

Ce Tremble-Terre commença le Lundy gras à cinq heures & demie du soir. Dès ce moment qui donne ordinairement entrée aux

és années 1662. & 1663. 27

débauches du lendemain, tout le monde s'appliqua serieusement à l'affaire de son salut; vn chacun r'entrant dans soy-mesme, & se considerant comme sur le point d'estre abismé, & d'aller paroistre deuant Dieu, pour y receuoir ce iugement decisif de l'eternité, qui est terrible aux ames les plus saintes. De sorte que le Mardy-gras fut heureusement changé en vn iour de Vendredy Saint, & en vn iour de Pasque. Il nous representoit le iour du Vendredy Saint, dans la modestie & l'humilité, & dans les larmes d'vne parfaite Penitence. Iamais il ne se fit de Confessions qui partissent plus du fond du cœur, & d'vn esprit vrayment épouuanté des iugemens de Dieu. Ce mesme iour nous paroissoit aussi comme vn

28 *Relation de la Nouvelle France*,
iour de Pasque, par la frequence
des Communions que la pluspart
faisoient comme la derniere de
leur vie. Le Saint temps du Ca-
resme ne fut iamais passé plus fain-
tement, les Trembles-Terre qui
continuoient, faisans continuer
l'esprit de componction & de la
penitence.

Mais ne parlons icy que de nos
Sauuages, qui pour estre Barba-
res ne sont pas insensibles aux
touches du Ciel.

Outre les restes de l'Eglise Hu-
ronne, nous auons eu cét Hyuer
aux enuirs de Quebec trois à
quatre cens Algonquins, les vns
anciens Chrestiens, & anciens Ha-
bitans de Sillery, d'où la crainte
des Iroquois les auoit chassés, pour
trouuer vn asyle plus assure dans
le cœur de Quebec; les autres

és années 1662. & 1663. 29

estoyent estrangers venus en partie de l'Acadie où ils auoient passé trois ou quatre ans sans instruction, en partie descendus par le Saguenay, riuere de Tadoussaq, fuyants aussi le commun ennemy, qui l'an passé auoit porté le rauge iusques dans leur pais, quoy que bien écarté vers le Nord; Ceux-cy n'auoient jamais veû de François, & n'auoient jamais entendu parler de la Foy, & peut-estre n'en auroient jamais entendu parler, si l'aimable Prôuidence ne se fust seruie des Iroquois mesme, pour faire venir icy ceux qu'ils nous empeschent d'aller chercher chez eux; Il est vray que le Demon qui ne s'endort jamais pour la conseruation de son Royaume, nous a suscité vn Ennemy domestique plus cruel de

30 *Relation de la Nouvelle France*,
beaucoup que l'ennemy public :
c'est la manie de quelques Sauua-
ges à prendre des boissons par ex-
cés, & la manie de quelques Fran-
çois à leur en vendre. Tous les
Ameriquains ont d'abord de l'hor-
reur de nos vins; mais quand ils
en ont vne fois gousté, ils les re-
cherchent avec vne telle passion,
que les vns se mettent à nud &
reduisent leur famille à la mendi-
cité, & quelques autres vendent
iusqu'à leurs propres enfans; pour
auoir dequoy contenter cette pas-
sion enragée.

Ce mal est vniuersel en ces
contrées, puisque depuis Gaspé
(d'où vn bon Ecclesiastique escrit
en propres termes que le Chri-
stianisme est entierement ruiné
parmy les Sauuages à cause de
l'yurognerie) il s'estend iusques
aux Iroquois.

Je ne'veux pas descrire les malheurs que ces desordres ont causé à cette Eglise naissante. Mon encre n'est pas assez noire pour les dépeindre de leurs couleurs, il faudroit du fiel de dragons pour coucher icy les amertumes que nous en auons ressenty : C'est tout dire que nous perdons en vn mois les sueurs & les traux de dix & vingt années.

Il est vray que ceux de nos Sauvages qui sont les plus retenus, s'estoient retirez à Sillery, pour se conseruer entre quatre murailles, plustost contre ce Demon, que contre l'Iroquois : Ceux des Trois Riuieres ont trouué vn semblable asyle dans vn Fort que nous leur auons basty sur vn Cap qui prend son nom de Monsieur de la Magdeleine, qui a eu dessein en don-

32 *Relation de la Nouvelle France,*
nant cette terre qu'elle seruist à
la conuersion des Sauvages.

Ces deux Colonies ainsi ren-
fermées comme dans deux Mo-
nafteres, y ont pratiqué toute for-
te d'exercices de pieté, & y ont
esté instruits à loisir, faisant de
ces deux forts comme deux Aca-
demies de vertu. Voicy ce que les
Pères qui cultiuent cette Eglise
Algonquine de Sillery en disent.

Les Trembles-terre ont fait pa-
roistre la Foy de nos Neophytes,
& l'apprehension qu'ils ont des
iugemens de Dieu, aux bontez
duquel ils ont eu recours avec v-
ne confiance extraordinaire. Il ne
falut pas les inuiter à se confesser;
ils y vinrent d'eux mesmes, avec
des sentimens qui dōnoient bien
à cognoistre qu'ils estoient beau-
coup touchez; l'Eglise a esté leur
asyle

afyle ordinaire où ils se tenoient en assurance deuant le tres-saint Sacrement : Et quelques-vns y recitoient autant de fois le Chapelet que la Terre trembloit : C'estoit vne grande consolation de voir avec quelle confiance ils s'adreffoient à la Mere de Dieu, à Saint Ioseph son Espoux, & à Saint Michel Patron de cette Mission. Ce grand Archange y a esté particulièrement honoré & des François & des Sauvages, qui y sont venus de loin se mettre sous sa protection, & accomplir leurs vœux.

Vn Vendredy entr'autres les Sauvages des enuirs firent vne Procession solennelle de deux, trois, & mesme quelques-vns de six à sept lieues loin, pour se rendre à la Croix de Saint Michel : il y auoit

34 *Relation de la Nouvelle France,*
des Vieillards tout caducs ; il y
auoit des enfans de plus bas aage
qui s'estoient échappés des mains
de leurs parents , tous à ieun , &
tous confacroient le chemin par
leurs prieres , iusqu'à ce qu'ap-
prochans du terme , les Sauvages
habitans de Sillery furent bien
loin à la rencontre , pour les re-
cevoir , faisant de leur costé vne
autre Procession , & s'estant ioints,
arriuerent tous ensemble dans l'E-
glise, où après la Sainte Commu-
nion , que plusieurs eurent le bon-
heur de recevoir , ils se firent de
nouuelles protestations d'appaïser
la colere de Dieu par l'innocence
de leur vie.

C'est vne grande satisfaction
(continuent les Peres) de voir
avec quelle vnion ils vivent en-
tre eux : nous auons souuent ad-

és années 1662. & 1663. 35

miré la bonté d'une ancienne
Chrestienne qui s'appelle par ex-
cellence la Charitable. Elle est le
refuge des Orphelins , qu'elle
adopte, & qu'elle éleve avec un
soin tres-particulier : Dieu benit
extraordinairement sa charité ;
car elle a tousiours de quoy pour
faire subsister sa famille , quoy
que nombreuse. Ayant esté affli-
gée d'une maladie qui la mit en
danger de mort , elle endura son
mal avec une patience & une re-
signation au bon plaisir de Dieu,
qui n'est pas commune : Voicy
la pensée avec laquelle elle se
disposoit à la mort : *Toy qui as
tout fait , tu m'as donné deux Enfans :
ils sont mortsiennes ; tu les as appellez
à ton Paradis , i'espere que tu me feras
la mesme faueur , & que ie t'aimeray
eternellement avec eux.* Dieu voulant

C ij

36 *Relation de la Nouvelle France*,
augmenter la couronne , luy a
redonné la santé, qu'elle employe
tres-bien : Sa charité parut il y a
quelques iours à l'endroit d'une
ieune femme Françoisse , qu'elle
assista dans ses premieres cou-
ches , où elle couroit grand ris-
que de sa vie , avec vne adresse
& vne affection qui n'a rien de
Sauuage.

C'est vne verité qu'on a re-
conuë depuis long-temps , que
les Sauvages aiment tendrement
leurs enfans , de cet amour que
la Nature a graué dans leurs cœurs:
Mais nous experimentons tous
les iours qu'ils ne les aiment pas
moins de cet amour surnaturel
qui les porte à leur procurer
vne education toute Chrestienne:
Leur ioye, c'est de voir qu'on les
instruisé à prier Dieu , & qu'on

les dresse aux vertus dont ils sont capables : S'ils sont malades , ils n'ont point de plus grande consolation que lors qu'on vient à faire quelque priere sur eux. Voicy vn traict d'vn amour bien tendre d'vne bonne veufue : quoy qu'il ne soit que naturel, il ne laisse pas d'auoir ses beautez : Vn de nous l'ayant appellée à l'Eglise pour luy donner quelques instructions; & luy ayant demandé en fuitte si elle sentoit quelque chose qui luy donnât de l'inquietude ; vne seule chose, dit-elle, c'est lors que mon petit enfant pleure , & que ie n'ay point de pain pour l'appaizer : Voilà l'vnique chose qui m'afflige en ce monde. Tu ne feras plus en cette peine (luy repliqua le Pere) amene le moy lors qu'il pleurera , i'essuieray ses

38. *Relation de la Nouvelle France,*
larmes & les larmes: Cette respon-
se a chassé tout son déplaisir, elle
amene son petit fils tous les iours
pour luy procurer du pain, qui leur
est vn mets fort delicieux, & dont
ils font beaucoup de cas.

Pour ce qui est des Sauvages
estrangers venus icy de nouveau,
ceux qui n'auoient eu aucune con-
noissance de nos mysteres, ont
esté instruits à loisir, & baptisez
au nombre de quatre-vingts, estans
redeuables de ce bonheur à vne
pauvre femme toute estropiée de
ses iambes, dont elle n'a aucun
vsage; & qui nonobstant cela, a
bien eu le courage d'entrepen-
dre vn long chemin tout rempli
de faults & de precipices, depuis
les terres du Nord iusques icy,
pour y amener ses compatriotes,
& leur faire part de la grace qu'elle

receut il y a trois ans, quand elle fut baptisée comme moribonde au milieu des Forests, n'ayant point cessé depuis ce temps-là de prier Dieu, & d'exhorter ceux de sa nation à se venir faire instruire. Ils y sont donc venus, & au lieu de la famine qu'ils ont quitté dans leurs bois, ils ont trouué icy la maladie, dont Dieu a voulu esprouer ces pauvres Catechumenes, pour faire esclater davantage leur Foy : Car de vray le Pere qui a soin d'eux, leur ayant demandé, s'ils estoient contens d'embrasser le Christianisme, notwithstanding toutes ces maladies; Helas ! (respondoient-ils) crois-tu que nous puissions avoir passé tant de rochers, & trauerse tant de Forests pour autre sujet ; Nous sommes esclaves du demon, &

40 *Relation de la Nouvelle France,*
nous desirons estre affranchis de
cette cruelle seruitude , qui iet-
teroit nos corps & nos ames dans
des feux qui ne meurent iamais.

Ces sentimens sont semblables
à ceux qu'a remarqué celuy de
nos Peres qui a eu le soin des
Missions qui sont au dessous de
Tadoussacq : Ce sont des Eglises
errantes composées des Sauvages
qui habitent plus de cent lieuës
de long sur les costes de la mer :
Leur vie est presque semblable à
celle des bestes , avec lesquelles
ils habitent dans les mesmes Fo-
rests, soit pour le viure, soit pour
le couvrir, soit pour le logement,
changeants comme elles de de-
meure, selon les saisons. De tous
ces peuples les vns ont resenty
le Tremble-terre , & les autres
n'en ont eu connoissance que par

c
r
c
f
r
d
b
&
p
di
ro
cle
de
ce
l'Eg
ret
chi
toie

és années 1662. & 1663. 41

rapport : Mais & les vns & les autres ont fait ensuite paroître vne ardeur si extraordinaire pour estre instruits , que le Pere rui & comblé de tant de saints desirs, n'a pû refuser le S. Baptesme à ces pauvres abandonnez : Il faisoit beau voir ces deuots Barbares, dont quelques-vns venoient de bien loin en danger de tomber entre les mains des Iroquois , & de leurs autres ennemis, pour pouuoir estre instruits ; Il faisoit, dis- ie , beau voir des Jongleurs rompre & briser leurs Tabernacles, des Apostats crier misericorde , & demander avec abondance de larmes d'estre admis dans l'Eglise , des petits enfans faire retentir leurs voix du petit Catechisme & de prieres qu'ils recitoient , & des Vieillards deuenir

42 *Relation de la Nouvelle France,*
les Disciples de ces enfans pour
les apprendre, & courir après le
Pere par tout où il alloit, sans luy
donner relasche ny iour ny nuit,
pour ne rien perdre de ses instru-
ctions: Je ne t'ay iamais veû, mon
Pere: (luy disoit vn de ces Vieil-
lards âgé de plus de cent ans,
que la Prouidence fit arriuer à
l'emboucheure d'vne petite Riuie-
re en mesme temps que le Pere)
ah! c'est toy qui seras mon Pere,
tout vieux que ie sois, & nonob-
stant la mort qui me talonne, tu
me donneras la vie, si tu me veux
donner le Baptesme: Je te don-
ne mes enfans, mes nepueux, &
toute ma nation que ie vay faire
venir pour receuoir tes instru-
ctions.

Que le Ciel entend volontiers
ces paroles sortir de la bouche &

du cœur de ces pauvres Barbares, qui dans leurs grandes Forests n'ont que le Saint Esprit pour maistre, pour Pasteur & pour Instruteur.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres des Iroquois,
& leur succès.*

DES l'an passé les Agnieronnons & les Onneiochronons, qui des cinq nations Iroquoises sont les plus superbes, firent vn party de cent hommes, pour aller dresser des embusches aux Ontaouïax qui sont nos Algonquins superieurs, & les surprendre dans l'embaras de quelque fault : Ils partent à ce des-

44. *Relation de la Nouvelle France*,
sein dès le Printemps de l'année
1662. leurs prouisions font au bout
de leurs fusils, & les Bois qu'ils
trauersent seruent de basse-cour,
de cuisine, & de giste : Les plus
courts chemins ne font pas les
meilleurs ; parce qu'ils font trop
battus, & les esgaremens font
les heureux voyages, parce qu'on
ne se perd point dans ces Forests
qu'on ne trouue des bestes qui se
retirent dans les bois les plus es-
cartés.

Après qu'ils eurent fait assez
long-temps le mestier de Chas-
seurs, ils se font Guerriers, voyant
qu'ils approchoient le pais enne-
my : Ils se mettent donc à roder
les riués du Lac des Hurons, cher-
chans leurs proyes, & pensant sur-
prendre quelques chasseurs escar-
tés, ils furent eux-mesmes surpris

par vne troupe de Sauteurs (ainſi nomme-t-on les Sauvages qui demeurent aux environs du fault du Lac Superieur.) Ceux-cy ayant decouvert l'ennemy, firent leurs approches ſi hardiment ſur le point du jour, qu'après la décharge de quelques fuſils, & enſuite celle de leurs fleſches, ils ſautent la hache à la main, ſur ceux que le feu ou le fer auoient épargné : Les Iroquois, tout orgueilleux qu'ils ſont, & qui n'ont pas juſqu'à preſent appris à fuir, euſſent bien voulu le faire, ſi les traits qui leur eſtoiét dardés de toutes parts, ne les euſſent arrêtés : de ſorte qu'il ne s'en eſt ſauué que fort peu, pour porter dans leur pays vne ſi triſte nouvelle, & remplir leurs bourgs de lamentations, au lieu de cris de ioye, qui auoient

46 *Relation de la Nouvelle France*,
coustume d'y retentir au retour des
guerriers. Cela montre bien que
ces peuples ne sont pas insurmon-
tables , quand on les attaque avec
courage.

Les trois autres nations Iroquoi-
ses n'ont pas eu meilleur succes
dans vne expedition qu'ils ont
entrepris contre les Andastogué-
rohnons , Sauvages de la nou-
uelle Suede , avec qui la guerre
s'est allumée depuis quelques
années : ils composent donc vne
armée de huit cens hommes,
ils s'embarquent sur le Lac On-
tario , sur le commencement du
mois d'Auril dernier ; ils vont
chercher à l'extremité de ce beau
Lac vn grand fleuve , presque
semblable à celui de nostre Saint
Laurens , qui mene sans rapides
& sans faults iusques aux portes

de la Bourgade d'Andastogué: Nos guerriers y arriuent , après auoir nauigé plus de cent lieuës sur cette belle Riuiera. Ils se campent aux postes les plus auantageux , & se preparent à vn assaut general , pensant à leur ordinaire enleuer tout le bourg , & retourner au plustost chargez de gloire & de captifs : Mais ils virent que ce bourg estoit defendu d'vn costé, du fleuve sur les bords duquel il estoit situé ; de l'autre costé , d'vne double courtine de gros arbres, flanquée de deux bastions dressez à l'Europeanne , & mesme garnis de quelques pieces d'Artillerie : les Iroquois surpris de ces defenses si bien pratiquées, quittent la pensée de l'assaut , & après quelques legeres escarmouches, ont recours à leur

48 *Relation de la Nouvelle France*,
souplesse ordinaire , pour auoir
par fourbe ce qu'ils ne pouuoient
emporter par force : Ils font donc
ouuerture de quelque pourpar-
ler , ils s'offrent d'aller dans la
place assiegée iusqu'à vingt-cinq
hommes , partie pour traiter de
paix , disoient-ils , partie pour
achepter des viures pour leur re-
tour ; on leur ouure les portes ,
ils entrent ; mais à mesme temps
on se saisit d'eux , & sans plus
differer , on les fait monter sur des
eschafauts , & à la veuë de leur
propre armée , ils furent brûlez
tout vifs : Les Andastogueron-
nons declarans ainsi la guerre
plus chaudement que iamais , don-
nerent assurance aux Iroquois
que ce n'estoit-là que le prelude
de ce qu'ils alloient faire chez
eux. Et qu'ils n'auoient qu'à s'en
retourner

retourner au plustost se preparer à vn siege, ou du moins à voir leur campagnes desolées.

Les Iroquois humiliez de cet affront plus qu'on ne peut penser, se debandent & vont se mettre sur la deffensive, eux qui iusqu'à present auoient porté leurs armes victorieuses par toutes ces terres. Mais que feront-ils ? La petite verolle qui est la peste des Ameriquains, a fait de grands degasts dans leurs Bourgades, & a enleué outre grand nombre de femmes & d'enfans, des hommes en quantité : De sorte que leurs Bourgs se trouuent presque deserts, & leurs champs ne sont qu'à demy cultiuez. Les voilà donc menacez à mesme temps des trois fleaux qu'ils ont si bien meritez par la resistance qu'ils ont appor-

50 *Relation de la Nouvelle France,*
té à la Foy, & par la perfidie dont
ils ont vſé ſur les Predicateurs de
l'Euangile. Dans ces extremitez
ils ne voyent aucun iour à leurs
affaires, que du coſté des Fran-
çois, qui ſeuls peuuent les con-
ſeruer, fortifiants leurs Bourgs,
& les flanquants de Baſtions,
pour les mettre en deffense con-
tre l'armée ennémic, ſi elle ſe
presentoit. Ils preparent pour ce-
la vne celebre Ambaſſade pour
nous venir inuiter avec de beaux
presens, d'aller tout de nouveau
habiter leurs terres, avec deſſein
de nous faire eſperer de leurs pe-
tites filles en oſtage, comme nous
leur en auons demandé ſouuent,
pour les mettre chez les Meres
Vrſulines, & y eſtre cultiuées,
inſtruites & diſposées au Baptes-
me par les ſoins de ces bonnes

F
c
c
r
d
d
ba
ils
le
N-
les
Tr
me
par
ſe o
le g
dat
ven
gad
ſero
enuc
capt

Religieuses , qui n'aspirent qu'à de si Saints emplois , ayans pour ce suiet immolé leur vie aux perils de l'Océan , & aux rigueurs de ce pays. Les Iroquois estoient donc sur les termes de cette Ambassade , & tout prests (comme ils parlent) à mettre le Canot à l'eau , quand vn fugitif Huron de Nation , mais naturalisé parmy les Iroquois , s'estant euadé des Trois Riuieres , & arriuant à mefme temps qu'on estoit sur le depart , rapporta faussement qu'on se dispofoit à Quebec à ~~vn~~ ~~crue~~lle guerre , que des milliers de soldats auoient passé la Mer pour venir enleuer toutes leurs Bourgades , & que les Ambassadeurs seroient massacrez , ou du moins enuoyez en France , pour y estre captifs le reste de leurs iours : Ce

52 *Relation de la Nouvelle-France,*
fugitif auoit entendu quelque
chose du secours qu'on nous pro-
mettoit ; & c'est ce qui le faisoit
parler ainsi. A cette nouvelle, la
frayeur saisit les Ambassadeurs,
la partie se rompt, & il n'y en eut
qu'un qui eut le courage de venir
iusqu'à Quebec, pour s'informer
de tous ces rapports. Nous l'a-
uons receu comme amy ; mais
nous l'auons regardé comme Es-
pion, car nous n'auons pû voir
clair dans ses discours, tant ces
peuples sont couverts & rompus
à la dissimulation.

Ce que nous auons appris de
certain, est que les maladies ont
esté tres-grandes chez eux, &
qu'elles ont donné occasion à
quelques François Captifs, de
baptiser plus de trois cens enfans
moribonds, & mesmes plusieurs

F
l
t
le
e
ta
e
m
d
p
er
te
D
ai
qu
in
de
té.

és années 1662. & 1663. 53

personnes adultes, qui se voyans à l'extremité , & se souuenant fort bien des instructions que nous leur auions données lorsque nous estions en leurs Bourgs d'Onnon-tagne & d'Oioguen , prioient eux-mesmes leurs Captifs de les mettre dans la liberté des enfans de Dieu, par les eaux du saint Baptesme : Ainsi la semence iettée en terre porte son fruit en son temps , comme dit le Fils de Dieu , & les sueurs dont nous auons arrousé ces Missions , & que nous pensions deuoit estre inutiles , se trouuent auoir produit bien des fruits pour l'Eternité.



C H A P I T R E V.

*Diuers meurtres commis à Montreal
par les Iroquois & les Hurons.*

NOs ennemis qui se sont trouués cette année occupez ailleurs, nous ont laissé cultiver nos terres en assurance, & jöuir comme d'un avant-goust, du repos que nostre incomparable Monarque nous va procurer, pour faire passer au delà des Mers la paix qu'il a estenduë de tous costez au delà de la France. Il n'y a que le Montreal qui a esté teint du sang de François, & d'Iroquois & de Hurons.

Il commence par un triste accident arriuë à quelques Hurons,

és années 1662. & 1663. 55

qui depuis peu auoient quitté le pais ennemy , & s'estoient refugié à Montreal , pour y viure Chrestiennement. Si jamais les Iroquois ont fait paroistre vne insigne perfidie , c'est en ce que je vay dire : Ils se firent voir dans le mois de May dernier sur les Costeaux de Montreal au nombre de sept Agnieronnons , & demanderent à parler : On les escoute , ils proposent le dessein d'vne celebre Ambassade , pour ne faire plus qu'vne Terre de celle des François & des Iroquois. On agréee cette proposition , & on leur fait trois presens pour les asseurer que les Ambassadeurs seront les biens-venus , pourueu qu'ils amènent avec eux le reste des François qui gemissent encor dans leur captiuité :

D iij

56 *Relation de la Nouvelle France,*
Ils s'y accordent, & pour preuve
de leur sincerité, s'offrent à lais-
ser comme en ostage quatre des
leurs, pendant que les trois au-
tres iront au plustost trouver les
Anciens, pour hastier l'Ambassa-
de. On tombe d'accord avec
eux de cet expedient, & on re-
çoit avec plus d'appareil qu'on
peut, ces quatre nouveaux ho-
stes: On les mene dans la Caba-
ne des Hurons, pour y loger plus
commodément: Ce ne sont que
festins, que chants, que danses,
que presens reciproques; bref
l'on n'oublie aucun tesmoignage
de rejouissance. Le soir venu, les
prieres sonnent à l'ordinaire pour
les Sauvages: les Iroquois s'y
presentent, & donnent grande
consolation à vn de nos Peres
qui voyoit croistre son petit trou-

p
p
b
p
d
A
d
fi
dr
au
de
fe
tr
à
Su
se
ha
ge
Ca
la
de
ch

ès années 1662. & 1663. 57

peau : tout le reste du soir se passa en entretiens familiers , en bonnes cheres , & dans toutes les priuautez qu'on peut souhaitter des amitez les plus cordiales. Apres toutes les rejoüissances ordinaires en de semblables occasions , chacun se retire pour prendre vn peu de repos : Il n'y auoit pour lors dans la Cabane des Hurons qu'vn homme , deux femmes , vn ieune garçon , & trois filles ; tous les autres estants à la chasse depuis quelque-temps. Sur la minuiet ces quatre traistres se leuent , & à grands coups de haches donnent sur ces pauures gens endormis , mettent toute la Cabane en sang ; & ayant fendu la teste à l'homme , laissent les deux femmes pour mortes toutes chargées de playes , & emmenent

58 *Relation de la Nouvelle France,*
captiues les trois petites filles, le
ieune garçon s'estant heureuse-
ment échappé des mains de ces
Barbares.

Tout cela ne se passa pas sans
bruit, les François y accourent
de tous costez, mais trop tard:
Les fugitifs s'estans seruis des te-
nebres de la nuit pour couvrir
leur perfidie, s'en seruent encor
pour cacher leur fuite: On trou-
ue vn pitoyable spectacle dans la
cabane, trois corps nageants dans
leur sang, & horriblement defi-
gurez: On s'approche, & l'on
s'apperçoit qu'une des deux fem-
mes nommée Helene, auoit en-
cor vn peu de vie: Dieu sans dou-
te voulant comme par miracle
luy prolonger les iours pour faire
paroistre sa vertu, qui ne deuroit
jamais mourir dans la memoire

c
P
T
e
r
le
m
ar
e
ft
lc
fu
ra
ny
à
ge
re
m
Bc
tie
&
la

des hommes: Elle faisoit dans le pais des Iroquois ce que le bon Tobie faisoit parmy les Assiriens, elle assistoit les pauvres & les Captifs, toute pauvre & captiue qu'elle estoit, elle enseuelissoit les morts, & comme il est souuent arriué dans la primitive Eglise, elle se trouuoit proche des Chrestiens Captifs, quand on les brûloit, ne craignant pas de monter sur les eschaffauts pour les encourager à tenir ferme dans la Foy, ny de s'approcher de ces corps à demy-bruslez, pour leur suggerer de courtes & feruentes prieres dans le fort de leurs tourments; Se messant parmy les Boureaux pour animer ces patients à mourir Chrestienement, & dans la profession publique de la Foy: Sa plus grande affliction,

60 *Relation de la Nouvelle France,*
dans le mal-heur qui luy vient
d'arriuer, n'est pas de se voir toute
taillée de blessures & toute dé-
goutante de son sang; mais c'est
la perte de ses pauvres filles qui
sont enleuées, & qu'elle regrette
avec des larmes de sang, non pas
tant parce qu'elles sont la proye
de ces Barbares, que parce qu'el-
les sont en danger d'estre celle
des Demons: Elle dit douze &
treize Chapelets par iour pour
obtenir de Dieu leur deliurance:
Peut estre aura-il esgard à des
prieres si feruentes & si iustes d'une
mere affligée.

Les Hurons se voyans si mal-
traitez de leurs ennemis, cher-
cherent ensuite les occasions de
tirer raison de cette perfidie. Voi-
cy celle qui se presenta.

Le vingt sixiesme May aborde

és années 1662. & 1663. 81

à Montreal vn Canot conduit par cinq Iroquois Onnontaghéronons, vn desquels estant malade demandoit d'estre admis à l'Hôpital ; ces Barbares sçachants bien qu'à Québec & à Montreal il y a de saintes Filles (ainsi nomment-ils les Religieuses) qui consacrent leurs soins & leurs travaux à ces emplois de charité ; dont la reputation s'estant espanduë bien au large dedans nos forêts, & gagnants le cœur de la barbarie mesme par de si charitables offices, attira ces Iroquois à venir mettre leur malade en si bonne main. Il est donc receu charitablement, & si bien traité, qu'au bout de huit iours le voilà sur-pied, & prest à s'embarquer avec ses compagnons : Mais les Hurons qui estoient pour lors à

62 *Relation de la Nouvelle France,*
Montreal, dont les playes n'é-
toient pas encore fermées, iuge-
rent selon le sentiment des Fran-
çois mesmes, que ces Iroquois
n'estoient que des Espions, &
qu'il estoit temps de lauer par leur
sang celuy de leurs parents tout
fraichement respandu: Ils les
laissent donc embarquer, les at-
tendent à vne pointe de terre,
proche de laquelle ils deuoient
passer, font leur descharge sur
eux, en tüent vn sur la place à
qui ils enleuent la chevelure, qui
est le Trophee ordinaire & la mar-
que de la victoire: les autres dan-
gereusement blesez furent reti-
rez de leurs mains par les Fran-
çois, & vn d'eux se trouuant en
danger de mourir, fut instruit
par le Pere qui estoit pour lors à
Montreal; & comme ils ont tous

souvent entendu parler de nos mysteres, il fut aisé de le mettre en estat de recevoir le saint Baptesme; bon-heur qu'il ne payera jamais assez, quand il verseroit le reste de son sang pour l'obtenir. C'est ainsi que Dieu prend ses Eleuz, par des voyes impreueuës à nos petits entendemens; mais par des desseins eternels, qui font acheminer les accidents les plus inopinez à sa gloire & au salut des Predestinez.

Ce triage que fait cette douce & sage Prouidence, a paru encor admirable en la personne d'un autre ieune Iroquois, qui estant arriué à Montreal avec son oncle, écouta volontiers les instructions que le Pere faisoit à l'un & à l'autre; mais le nepueu se rendoit tout doucement aux attraits de la gra-

64 *Relation de la Nouvelle France,*
ce, pendant que l'oncle non seu-
lement y apportoit de la resistan-
ce, mais y ioignoit les railleries
& les impertinences: de sorte que
le plus ieune estant tombé peu
apres malade, se trouua tout dis-
posé au saint Baptesme, qu'il re-
ceut avec des sentimens de pieté
qui passent la portée d'un Barba-
re, & mourut avec des marques
d'une vraye foy, laissant son oncle
dans l'aucuglement de son infi-
delité.

Reste à voir par quel accident
les François ont eu part au sang
respandu, aussi bien que les Hu-
rons & les Iroquois. La veille de
la Pentecoste, vne Troupe de
quarante Guerriers, partie Agnie-
ronnons, partie Onneiochron-
nons, s'estans approchez de nos
champs, pendant que quelques
laboureurs

laboureurs y trauailloient, sortiront à l'improuiste sur eux, & selon leur coustume ayant remply l'air d'un cry effroyable, pour jetter la terreur dans l'esprit de ceux qu'ils attaquent, firent la décharge de leurs fusils, & se ruerent sur deux des François, qui estoient plus occupez à leur trauail, que sur leur deffense: ils les prennent, les garottent, & comme s'ils eussent fait quelque grande conqueste, s'en retournent bien ioyeux de cette proye, sur qui ils vont rassasier leur cruauté, & décharger leur colere, comme sur de pauvres victimes destinées au feu.

Vn de ces deux François, qui eut l'œil creué en cette rencontre, s'estoit associé depuis peu avec plusieurs autres familles des plus deuotes & des plus exem-

66 *Relation de la Nouvelle France,*
plaires de Montreal, pour se met-
tre tous ensemble sous la prote-
ction particuliere de la sainte Fa-
mille de I E S V S , M A R I E , I O -
S E P H Ce bon-homme ne fut
pas plustost saisi, que leuant les
mains au Ciel, il fit vne priere
feruente & pleine de foy, qu'il
adressa à la Sainte Vierge, la-
quelle il coniuroit de ne pas per-
mettre qu'un des enfans de sa
famille fût mal-traitté; L'effet
suivit la priere, parce qu'il se
trouua libre de toute crainte: il
ne luy sembloit pas qu'il allast
au feu, tant il suiuoit volontiers
ses Bourreaux; & mesme tous les
soirs quand on l'estendoit, &
qu'on le lioit à des pieux enfon-
cez dans terre par les pieds, par
les bras, & par le col, il se cou-
choit sur ce Cheualet, comme il

et
ta
ef
vo
bi
mc
Cr
ob
mo
rea
tell
fi fe
que
faul
droi
uez,
que
il à l
confi
Ce
gues p
par ce

es années 1662. & 1663. 67

eût fait sur son liçt , & presentant ses mains & ses pieds pour estre garottez , il leur disoit : les voila , liez , ferrez , mon Dieu a bien fait plus que tout cela pour moy , quand on l'estendoit sur la Croix , ie suis content de vous obeir , en imitant l'obeïssance que mon Maistre a rendu à ses bourreaux. Ces pensées le fortifioient tellement , & luy donnoient vne si forte esperance de sa liberté , que quand il se trouuoit quelque fault à franchir , ou quelque endroit dangereux à passer : acheuez , ma bonne Mere , acheuez ce que vous auez commencé , disoit-il à la sainte Vierge , avec vne confiance filiale.

Cependant il se faisoit de longues prieres pour luy à Montreal , par ceux au nombre desquels il

68 *Relation de la Nouvelle France,*
s'estoit associé, qui ne pouuoient
se persuader qu'un fils adopté de
la Vierge, deust perir de la façon :
Neantmoins il approche tou-
jours du pays ennemy, & par con-
sequent de la mort : Ses liens ne
sont pas diminuez, ses gardes
veillent tousiours sur luy, & la
playe de son œil creué qui n'estoit
point pansée depuis huit iours, se
chargeoit de pus, & le menaçoit
de la gangrene: En vn mot les vi-
ctorieux voulans au plustost jouir
des fruits de leur victoire, qui sont
de bruler à leur aise leurs Captifs,
se partagent pour prendre le plus
court chemin. Les Agnieronnons
tendent droit à Agnié, & les On-
neiochronnons chez eux, ayants
partagé leurs deux prisonniers:
celuy dont ie parle, estoit escheu
aux Agnieronnons, qui estants

e
k
l
s
P
ir
P
re
u
ri
—
U
- 4
I
ter
des

es années 1662. & 1663. 69
en bien plus grand nombre que
les autres , donnoient moins de
lieu à nostre pauvre homme de
s'eschaper , aussi n'y pensoit-il
pas voyant la chose entierement
impossible , & ne desesperoit pas
pourtant de l'assistance de sa che-
re Protectrice. Le Chapitre sui-
uant nous apprendra ce qui en ar-
riua.

CHAPITRE VI.

*Victoire des Algonquins sur les Iro-
quois, & la deliurance d'un Captif
François.*

IL ne s'est iamais veu , & ne se
verra iamais qu'un des serui-
teurs de M A R I E perisse , dit un
des grands Deuots de cette sainte

79 *Relation de la Nouvelle France,*
Vierge. Ce Chapitre nous four-
nit deux exemples de cecy tout à
la fois.

Les Algonquins residents de
Sillery, apres y auoir passé l'Hyuer
dans l'innocence & dans la pieté,
se resolurent sur le Printemps
d'aller à la petite-guerre ; mais
c'estoit vne guerre sainte, parce
que tous les lieux qui leur ser-
uent de giste, leur sont comme
autant de Sanctuaires, qu'ils con-
sacrent par des prieres adressées
à la Mere de Dieu, avec tant de
ferueur & de constance, qu'un de
nos François, qui par hazard fut
de la Troupe, estoit tout sur-
pris de voir des Barbares si de-
uots, & des soldats Sauvages es-
galer la pieté des meilleurs Chre-
stiens. Ils n'estoient que quaran-
te, mais le courage estoit plus

grand que le nombre : Ils arriuent aux Isles de Richelieu , sans rien decouvrir ; ils entrent dans la Riuere qui porte le mesme nom ; ils approchent du Lac Champlain & s'y mettent en embuscade. A peiney sont-ils arriuez que la Prouidence qui ne s'endort iamais sur les siens , fit si bien que ces victorieux qui venoient de faire coup à Montreal, & qui menoiert nostre pauure François en triomphe , furent decouverts par nos Algonquins, qui les suiuent des yeux , & remarquent leur giste. Le soir venu , deux des plus hardis s'approchent pour s'esclaircir du nombre, de la posture , & des desseins de l'ennemy , & apres auoir pris toutes les connoissances necessaires , s'en retournent au plustost

72 *Relation de la Nouvelle France,*
faire leur rapport : Nos soldats
Chrestiens commencent par la
priere qu'ils adressent à la Sain-
te Vierge : Et puis s'estant débar-
quez à nuit clause , font leurs ap-
proches à la fourdine , ils enui-
ronnent le lieu où dormoient les
ennemis , & se tenoient prests de
les charger à la premiere pointe
du jour : Mais comme il est bien
difficile de marcher la nuit , sans
faire du bruit , par le rencontre
de quelque branche , vn des chefs
des Iroquois fut eueillé ie ne sçay
comment. C'estoit vn homme
courageux , nommé Garistatfia
(le Fer) vigilant & fort renom-
mé pour les exploits qu'il a fait
sur nous , & sur nos Sauvages :
Il donne donc l'alarme à ses com-
pagnons , qui sont si lestes en ces
occasions , qu'ils se trouuerent

les armes à la main , & aussi tost prêts à combattre que les assailants: Nos Algonquins s'en estans bien apperceus, ne firent qu'une simple descharge de leurs fusils, puis les iettant par terre, la hache & l'espée à la main , tous nuds pour n'estre pas embarassez de leurs habits, se rüent comme en fureur sur les ennemis, frappants à droit & à gauche , & faisants couler le sang de tous costez: Les tenebres de la nuit, qui n'étoient pas encor bien dissipées, augmentoient l'horreur du combat: Les cris horribles iettez de part & d'autre, joints avec les gemissemens des mourants, faisoient retentir tout le bois d'un son bien lugubre: Le Chef des Algonquins se signala par un trait de cöurage qui n'est pas com-

74 *Relation de la Nouvelle France.*
mun. Il se nomme Gahronho,
sa valeur merite que son nom ne
soit pas mis en oubly. Ayant donc
recognu que le chef des Iroquois
estoit ce Garistatia , son nom
François, le Fer, si fameux, & si
illustre par tant de calamitez, qui
nous ont fait mester souuent nos
larmes avec nostre sang, donna
droit à luy, n'aspirant à rien moins
qu'à la conqueste de ce Conque-
rant : Il le poursuit de l'œil &
du pied, dans la meslée, où il se
demenoit à son ordinaire : il le
ioint, & l'empoignant d'une main
par sa grande chevelure, le veut
obliger à se rendre : L'Iroquois
trop superbe, & qui iusqu'à lors
n'auoit appris qu'à faire des cap-
tifs, & non pas à estre fait cap-
tif, resiste orgeüilleusement, &
comme il estoit robuste & gene-

reux se iette reciproquement sur les cheueux de son aduerfaire, & comme il estoit tout prest de luy porter le coup de mort, il fut preuenu par vn coup de hache, que l'Algonquin luy dechargea sur la teste, si rudement qu'il tombe à terre, où son courage l'empescha de se confesser vaincu, ne cedant point la victoire qu'apres auoir perdu la vie.

Le Chef estant à bas, ceux qui restoient, ne songeoient qu'à la fuitte, mais avec tant de precipitation qu'il s'en trouua vn qui couroit plus viste que le pas, ayant le corps trans-percé d'oultre en oultre d'vn épée qu'vn Algonquin luy auoit laissée dans les flancs.

Pendant que tout cela se passoit, nostre pauvre François spe-

76 *Relation de la Nouvelle France,*
Étateur de cette Tragedie , de-
meuroit par bon-heur pieds &
mains liez contre terre , n'atten-
dant plus que le dernier coup de
mort , & l'alloit recevoir de la
main d'un des victorieux, qui frap-
poir à l'aveugle , sur tout ce qu'il
rencontroit , s'il ne se fust escrié
à luy : ie suis François : A ces mots
on s'arreste , on le reconnoist , on
se haste de le deliurer , pour ne
pas perdre vn temps si precieux
où il n'y auoit point de coups per-
dus : Et l'on se precipita tant à
couper les liens , qu'on pensa luy
couper vne iambe : Il n'en eut
que la peur ; & s'estant ietté à
deux genoux sur la terre , toute
trempée de sang ennemy , remer-
cia la Liberatrice , de ce qu'elle le
tiroit du milieu des feux où il al-
loit estre ietté : Et du depuis il

n'a pas esté mesconnoissant de ce bien-fait , ne pouuant entendre parler de la Sainte Vierge , sans fondre en deuotion , & publiant sans cesse les merueilles qu'elle a operées pour sa deliurance ; car il deuoit mourir mille fois en cette attaque , par la gresse des bales qui siffoient à ses oreilles , & qui iettoiet par terre ceux qui estoient autour de luy , demeurant seul en vie , au milieu de tant de morts.

Reconnoissons aussi la mesme protection enuers les victorieux qui ont essuyé la decharge des ennemis , & se sont trouuez au milieu des haches & des espées , sans qu'aucun d'eux ait receu la moindre blessure du monde : Le Ciel a sans doute fauorisé leurs armes , qu'ils ont prises avec tant de pieté : aussi se sont ils seruis de

48 *Relation de la Nouvelle France,*
leur victoire non pas en Barba-
res, mais en Chrestiens. Voyons-
le au Chapitre suiuant.

CHAPITRE VII.

*Supplice de deux Froquois pris
par les Algonquins.*

LE combat dont ie viens de
parler, ne dura pas long-
temps, car la premiere furie des
Algonquins fut si rude & si heu-
reuse, que dix des Ennemis estants
tombez roides morts sur la pla-
ce, trois furent arrestez en vie,
& les autres s'eschapperent tout
couverts de blessures.

Les victorieux apres cette def-
faite retournent sur leurs pas, &
viennent tout triomphants à Sil-

lery pour y rendre graces au Ciel de ce que dans cette victoire ils ne se font veus teincts que du sang des ennemis : Ils y font entrer leurs captifs , mais au lieu de la gresse des bastonnades avec laquelle on a coustume de les recevoir, au lieu des doigts coupez, des nerfs arrachez, & des autres carreffes, car c'est ainsi qu'ils nomment les premiers tourments des prisonniers, qui sont les preludes de ceux qu'on leur fait souffrir en les bruslant, au lieu, dis-je, de toutes ces cruautez ordinaires, ils les conduisent eux-mesmes dans la Chappelle, les inuient à la priere, les pressent de recevoir le Baptesme, & entonnent deuant eux des Cantiques de deuotion pour les animer par leurs exemple ; Enfin ils les mettent entre

90 *Relation de la Nouvelle France,*
les mains d'un de nos Peres qui
sçauoit leur langue, pour les in-
struire & les disposer au Sacre-
ment du Baptesme, auant que de
mourir. C'est peut-estre là vn des
actes les plus Heroïques qui puis-
se estre pratiqué par des Sauua-
ges; Car qui sçaura iusqu'ou va
l'inimitié naturelle (i'ose biendre
la rage) qui est entre ces deux Na-
tions, l'Algonquine, & l'Iroquoi-
se, pourra iuger de l'Empire de la
Foy, qui a bien pû captiuer l'es-
prit de ces Barbares iusqu'à ce
point: Les Hurons qui n'ont pas
vne si grande haine contre l'Iro-
quois, puisque ils ont presque la
mesme langue, en auoient tant
neantmoins du commencement
que nous les instruisions, que
lors qu'ils prenoient quelques-
vns de ces ennemys, & que nous
taschions

és années 1662. & 1663. 91

taschions de les disposer à recevoir les eaux salutaires au milieu des flammes : hé quoy, nous disoient-ils, mes freres ! voulez vous que ces gens là aillent avec nous en Paradis ? Comment y pourrons nous viure en paix ? pensez vous y pouuoir accorder l'ame d'un Huron avec celle d'un Iroquois ? Pauures ignorans qu'ils estoient pour lors ! ils ne scauoient pas encor, que selon S. Paul Dieu ne fait pas le discernement entre le Iuif & le Gentil, entre l'Iroquois, le Huron, l'Algonquin & le François ; C'est ce que nos victorieux ont appris depuis, & ce qu'ils pratiquent à l'endroit de leurs prisonniers.

Le Pere les prend donc à part, les catechise, & le Saint Esprit traueillant dans leurs ames bien

92 *Relation de la Nouvelle France,*
plus que luy, ils receurent ses instructions à cœur ouuert, & se trouuerent apres trois jours & trois nuits, assez sçauants, & dans vne saine impatience d'estre baptisez: Quel bon-heur pour nous, disoient ils, que celuy qui a fait le Ciel & la Terre, & qui n'a que faire de nous, nous ayt conserué la vie à nous seuls, nous destinant au Paradis où il fait si beau; pendant qu'il a laissé tomber nos Compagnons dans l'Enfer qui est vn lieu de supplices eternels; baptise-nous donc, mon oncle, nous sommes prests à tout, dis-nous ce qu'il faut que nous fassions: ne sont-ce pas là des sentiments d'un Saint Paul au temps de sa conuersion?

Les sentiments de nos Algonquins ne sont pas bien éloignez

és années 1662. & 1663. 93

de ceux d'un Saint Paulin, puis-
que quelques-uns veulent s'im-
moler pour la conseruation de
ces pauvres Captifs, & les au-
tres voulants leur procurer vne
bien-meilleure liberté, sont leurs
parrains dans leur Baptesme: ce-
remonie bien belle, de voir vn
Algonquin tenir sur les-Saints-
Fonts vn Iroquois, & apres l'a-
uoir bien presché, luy ouvrir les
portes du bon-heur Eternel au
lieu de le ietter au feu.

Ces pauvres prisonniers ne
sçauoient que penser de ces mer-
ueilles: ils ne se comprenoient
pas, & leurs dernieres chansons,
qu'ils appellent chásons de mort,
n'estoient que sur la vie Eternel-
le. Les raisons d'Estat les con-
damnoient à la mort; mais la piété
chrestienne leur épargna les feux,

94 *Relation de la Nouvelle France,*
Deux ayant esté depéchez à coups
du fusil ; Pour le troisieme , il
estoit le propre fils d'un de nos
bons Hurons d'icy, qui ayant esté
pris dez son enfance par les Ag-
nieronnonns, auoit esté eleué dans
l'esclavage iusqu'à l'âge de quin-
ze à vingt ans : Sa fortune en est
d'autant plus admirable , ayant
à mesme temps esté deliuré de la
captiuité des Iroquois, & de celle
des Algonquins , ayant échappé
le fer dans le combat , & le feu
apres sa prise , & ayant icy heu-
reusement trouué son pere , & la
vie qu'on luy donna en cette con-
sideration.

Les Prisonniers que font sur
nous nos ennemis , ne sont pas
traitez de cette façon ; mais
ils n'en sont pas moins heu-
reux ; car ils font de bon cœur

leur Purgatoire dans les flammes des Iroquois, & souffrent leurs cruautés plutôt comme des Pénitens, que comme des captifs. C'est ce que nous avons appris tout fraîchement de trois Hurons qui ont été brûlez à Agniée depuis peu, qui faisoient un Sanctuaire de leurs brasiers, ne poussant du milieu des flammes que ces belles paroles, *J'iray au Ciel*: ce qu'ils entonnoient avec tant d'ardeur, que leurs bourreaux mêmes en estoient tout ravis. Il faut, disoient-ils, que ces gens là soient bien assurez du bonheur de l'autre vie, puis qu'ils font si peu d'estat des tourmens de celle-cy. C'est ce que nous a rapporté la bonne Helaine dont nous avons parlé, laquelle a reçu les derniers soupirs de ces bons Chre-

96 *Relation de la Nouvelle France,*
stiens, apres les auoir encouragez
à mourir constamment dans la
profession de la Foy.

CHAPITRE VIII.

*De la Mission des Outaoïaux & de la
precieuse mort du Pere René Menard
& de celle de son Compagnon.*

NOus allons voir vn pau-
vre Missionnaire vsé des
trauaux Apostoliques, dans les-
quels il a blanchy, chargé d'an-
nées & d'infirmité, harassé d'vn
fascheux & penible voyage, tout
degourtant de sueurs & de sang,
mourir tout seul dans le fonds
des bois, à cinq cens lieues de
Quebec; laissé en proye aux be-
stes carnacieres, à la faim, & à

toutes les miseres ; & qui selon
ses souhaits , & mesme selon sa
prophetie , imite en sa mort l'a-
bandon de Saint François Xauier,
dont-il auoit tres - parfaitement
imité le zele pendant sa vie. C'est
le Pere René Menard , qui de-
puis plus de vingt ans a trauaillé
dans ces rudes Missions , où en-
fin s'estant perdu dans les bois,
en courant apres la brebis ega-
rée , il a heureusement consom-
mé son Apostolat par la perte de
ses forces , de sa santé , & de sa vie.
Le Ciel n'a pas voulu qu'aucun de
nous ait recueilly ses derniers
soupleurs , il n'y a que ces forests
qui en ont esté les depositaires,
& quelque creux de Rocher dans
lequel il se fera peut-estre ietté,
a esté seul tesmoin des derniers
eslans d'amour que ce cœur tout

98 *Relation de la Nouvelle France,*
embrasé a poussé vers le Ciel
avec son ame , qu'il a renduë à
son Createur , lors qu'actuelle-
ment il couroit à la conqueste
des ames.

Voicy le peu que nous en auons
appris par vne Lettre venuë de
Montreal , en datte du 26. Iuil-
let. 1663. Hier le bon Dieu nous
amena trente-cinq Canots d'Ou-
taouïak, avec lesquels sont reue-
nus sept François, de neuf qu'ils
estoitent: les deux autres qui sont
le Pere René Menard , & son fi-
delle Compagnon nommé Iean
Guerin, sont allez d'vn autre co-
sté , pour se retrouver plustost
que ceux-cy au port assureé de
nostre commune Patrie. Il y a
deux ans que le Pere est mort,
& Iean Guerin depuis dix mois
ou enuiron.

Le pauvre Pere & les huit François ses Compagnons partis des Trois-Riuieres le 28. d'Aouſt de l'an 1660. avec les Outaouïak, arriuerent à leurs païs le 15 d'Octobre, iour de ſaincte Thereſe, apres des trauaux inexplicables, des mauuais traitemens de leurs Matelots, tout à fait inhumains, & vne extreme diſette de viures ; en forte que le Pere à peine pouuoit-il plus ſe porter, eſtant d'ailleurs de complexion foible , & caſſé de trauaux : Mais comme on va-encor bien loin apres eſtre las, il eut aſſez de courage de gagner le Cabanage de ſes hoſtes. Vn nommé le Brochet, chef de cete Famille, homme ſuperbe & tres-vitieux, qui auoit quatre ou cinq femmes, traitta fort mal le pauvre Pere, & enfin l'obligea

100 *Relation de la Nouvelle France,*
de se separer de luy, & de se faire
vne chaumine de branches de sa-
pin. O Dieu quelle demeure
pendant les rigueurs de l'Hyuer,
qui sont presque insupportables
en ces contrées-là! La nourriture
n'estoit guere meilleure: le plus
souuent ils n'auoient pour tous
mets qu'un chetif poisson cuit à
l'eau toute pure à quatre & à cinq,
qu'ils estoient, encor estoit-ce
vne aumosne que les Sauvages
faisoient à quelqu'un d'entr'eux,
qui attendoit au bord de l'eau
le retour des Canots des pes-
cheurs, comme les pauvres man-
diants attendent l'aumosne aux
portes des Eglises. Vne certaine
mousse qui naist sur les rochers
leur a seruy souuent pour faire
de bons repas. Ils en mettoient
vne poignée dans leur chaudie-

re, ce qui épaisissoit tant soit peu l'eau, y formant vne certaine écume, ou baue comme celle des limaçons, & qui nourrissoit plus leur imagination que leur corps. Les arrestes de poisson qu'on conserue soigneusement pendant qu'on en trouue en abondance, seruoient aussi dans la necessité à amuser la faim; il n'y a pas mesme iusqu'aux os pilez dont ces pauvres fameliques ne fissent leur profit. Quantité d'especes de bois leur furnissoient aussi des viures l'escorce de Chesne, de Bouleau, de Tilly ou bois blanc, & d'autres arbres, bien cuites & bien pilées, puis mises dans l'eau, où on a fait boüillir du poisson, ou bien melées avec de l'huile de poisson, leur faisoient d'excellents ragousts: ils mangeoient le gland

102 *Relation de la Nouvelle France,*
avec plus de goust & plus de plaisir, qu'on ne mange en l'Europe les marons ou les chastaignes, & encor n'en auoient-ils pas leur saoul. Ainsi se passa le premier Hyuer.

Pour le Printemps & l'Esté, ils s'en tiroient plus facilement à la faueur de quelque peu de chasse: Ils tuoient de temps en temps quelques Canards, Outardes, ou quelques Tourtes qui leur prepa- roient de rauissants banquets, les Framboises & autres semblables petits fruiçts, leur ser- uoient de grands rafraischisse- ments. On ne sçait ce que c'est en ces païs-là de bled, ny de pain.

Le second Hyuer suruenant, les François ayant obserué com- me les Sauvages faisoient leur

pesche, ils se resolurent de les imiter, jugeants que la faim estoit encor plus difficile à supporter que la grande peine, & que les risques de cette pesche. C'estoit vne chose digne de compassion de voir sur ces grands Lacs éleuez souuent comme la Mer, de pauvres François en Canot pendant la pluye & pendant la neige, portez çà & là par des tourbillons de vents: Ils ont souuent trouué à leur retour leurs mains & leurs pieds gelez: quelques fois ils se sont veus accueillis d'une si épaisse poudre de neiges chassées par l'impetuosité du vent, que celuy qui gouvernoit le Canot, ne pouoit decourir de la veüe son compagnon qui estoit à la pointe: quel moyen donc d'aborder au port? Certes autant de fois

qu'ils reprenoient terre, il leur sembloit vn petit miracle. Quand la pesche reüfissoit, ils faisoient de petites prouisions de poisson qu'ils boucannoient, & s'en nourrissoient au temps que la pesche estoit finie, ou que la saison ne permettoit plus de pescher.

Il y a en ce pays-là vne certaine plante haute de quatre pieds environ, qui croist en des lieux marescageux: Vn peu auparauant qu'elle monte en espy, les Sauuages vont en Canot lier en touffes l'herbe de ces plantes, les separant les vnes des autres autant d'espace qu'il en faut pour passer vn Canot lors qu'ils reuiendront en cueillir le grain: Le temps de la moisson estant venu, ils mement leurs Canots dedans les petites allées qu'ils ont pratiquées

és années 1662. & 1663. 105

au trauers de ces grains, & faisant
pancher dedans les touffes amas-
sées ensemble, les égrainnent :
quand le Canot est plein, ils vont
le vuidier à terre dans vne fosse
preparée sur le bord de l'eau, puis
avec les pieds ils le foulent & re-
muent si long-temps, que toute
la bale s'en détache; en suite ils
le font seicher, & finalement ils
le mettent dans des caisses d'es-
corce pour l'y conseruer. Ce grain
tire beaucoup sur l'Auoine, lors
qu'il est crud; mais estant cuit à
l'eau il r'enfle plus qu'aucune se-
mence d'Europe.

Si ces pauvres François estoient
destituez presque de tout ce qui
peut recréer le corps, ils estoient
en recompense consolez des gra-
ces du Ciel : Tandis que le Pere
fut envie, ils auoient tous les iours

106. *Relation de la Nouvelle France,*
la sainte Messe , & se Confes-
soient & Communioient quasi
tous les huit jours. Apres le tres-
pas du Pere , ce qui les a conserué
dans l'integrité de leur foy & de
leurs bonnes mœurs , a esté l'v-
nion & la bonne intelligence
dans laquelle ils ont toujours
vescu ; Et de plus , vne sainte li-
berté Chrestienne que quelques-
vns de la bandé prenoient de
reprendre ceux qui par hazard se
feroient par fois emancipez en
quelque legereté.

Quant à la mort du Pere , voi-
cy ce que j'en ay appris. Pendant
son hyuernement parmy les Ou-
taoüak , il commença vne Eglise
chez ces Barbares , bien petite à
la verité ; mais bien precieuse,
parce qu'elle luy a cousté bien
des sueurs & bien des larmes ;
aussi

aussi sembloit-elle n'estre composée que de Predestinez , dont la meilleure partie estoient les petits enfans moribonds , qu'il estoit obligé de baptiser à la dérobée , parce que les parents les cachaient lors qu'il entroit dans les Cabanes , estans dans la vieille erreur des Hurons , que le Baptesme leur caufoit la mort.

Parmy les adultes il se trouua deux Vieillards que la grace auoit preparez au Christianisme , l'un par vne maladie mortelle , qui luy rait la vie du corps , peu apres auoir receu celle de l'ame, expirant , apres auoir fait profession publique de la Foy , & presché par son exemple à ses parents, qui se mocquants de luy & de ses prieres , luy donnerent occasion de rendre des preuues d'une pieté

108 *Relation de la Nouvelle France,*
tres-forte , quoy que tout frai-
chement enracinée.

L'autre Vieillard fut esclairé
par son aueuglement, peut-estre
n'eust-il iamais apperceu les bril-
lants de la Foy , si ses yeux euf-
sent esté ouuerts aux objets de la
terre : Mais Dieu qui tire la lu-
miere des tenebres , & qui se
plaist à nous faire voir de temps
en temps , des traits de sa Proui-
dence , a si bien disposé de tout
pour ce pauvre aueugle , que le
Pere s'est trouué tout à propos
pour l'esclairer , & luy ouvrir le
Ciel , lors qu'il auoit desia vn pied
dans l'Enfer : Il mourut quelque
temps apres son Baptesme , benif-
sant Dieu des graces qu'il luy fai-
soit à la fin de ses jours , qu'il
auoit si peu meritées pendant le
cours de prez de cent ans de vie.

n
E
at
er
pc
qr
qu
qu
le t
tel
que
bar
gen
mill
cou.
exer
atio
veüe
erue
at v
pais

Il y auoit encor quelques bonnes femmes qui grossisoient cette Eglise solitaire; Vne veufue entr'autres qui receut le nom d'Anne en son Baptisme, & qui passe pour Sainte parmy ces peuples, quoy qu'ils ne sçachent pas ce que c'est que Saincteté: depuis que le Perel'a disposée à receuoir le tres-Saint Sacrement de l'Autel, elle ne sçait plus ce que c'est que de vie Barbare parmy les Barbares: elle fait seule ses prieres à genoux pendant que toute la famille s'entretient de sales discours; elle continuë dans ce Saint exercice de deuotiõ avec l'admiration de nos François, qui l'ont veüe les années suiuantés aussi seruente que le premier iour; & est vn exemple qui ne s'est iamaïs veu parmy ces peuples, tota-

110 *Relation de la Nouvelle France;*
lement addonnez à la lubricité,
d'elle mesme elle a consacré le re-
ste de son veufuage à la Chaste-
té, parmy des abominations con-
tinuelles dont ces infames font
gloire de s'esouïller incessamment

Voilà les fruits des trauaux du
Pere Menard, bien petits en ap-
parence ; mais bien grands en
ce qu'il faut vn grand courage,
vn grand zele, vn grand cœur,
pour souffrir de si grandes fati-
gues, & aller si loin pour si peu
de chose ; quoy qu'on ne puisse
appeller peu, quand il ne seroit
question que d'une ame sauuée
pour laquelle le Fils de Dieu n'a
pas épargné ses sueurs & son sang
qui sont d'un prix infiny.

Outre ces Eleuz, le Pere n'a
trouua dans le reste de ces Ba-
bares qu'opposition à la Foy,

cause de leur grande brutalité, & de leur infame Polygamie. Le peu d'esperance de conuertir ces gens plongez dans toutes sortes de vices, fit qu'il prit resolution d'entreprendre vn nouueau voyage de cent lieuës, pour aller instruire vne Nation de pauvres Hurons, que les Iroquois ont fait fuir iusqu'au bout de ce monde: Il y auoit parmy ces Hurons quantité d'anciens Chrestiens, qui demandoient instamment le Pere, & luy promettoient qu'à son arriuée chez eux, tout le reste de leurs Compatriotes embrasseroient la Foy: Mais auparauant que de s'acheminer vers ce pais si éloigné, le Pere pria trois ieunes François de sa Troupe de l'aller auparauant reconnoistre pour faire des presens aux anciens, &

112 *Relation de la Nouvelle France,*
les asseurer de sa part , qu'il les
itoit instruire aussi tost qu'ils luy
enuoyeroient du monde pour le
mener. Ces trois François arri-
uent enfin apres bien des fati-
gues à cette pauvre Nation ago-
nifante: & entrant dans leurs Ca-
banes , ils ne trouuent que des
squeletes qui estoient si foibles,
qu'à peine se pouuoient ils ny
remuer, ny tenir sur pied: Cela
fut cause qu'ils ne iugerent pas à
propos de faire les presens qu'ils
auoient apportez de la part du
Pere , ne voyants point d'appa-
rence qu'il deust si tost les venir
trouuer, à moins que de s'expo-
ser à mourir en peu de jours de
faim avec eux, qui n'en pouuoient
plus , & qui estoient encor bien
éloignez de la recolte du bled
d'Inde , dont ils auoient fait de

petits champs : Ils expedierent donc bien-tost leurs affaires avec ces pauvres affamez , prirent congé d'eux , leur donnant parole qu'il ne tiendrait point au Pere qu'ils ne fussent enseignez : Ils se remettent en chemin pour revenir , qui fut bien plus rude , à cause qu'il leur falloit monter la Riviere en reuenant, au lieu qu'en allant , ils l'auoient descendue : S'ils n'eussent esté ieunes , & faits à la fatigue , ils n'en fussent jamais reuenus. Vn bon Huron qui vouloit les accompagner , fut bien contraint de rebrousser , de peur de mourir de faim en chemin. Pour surcroist de leurs peines , le Canot dans lequel ils estoient venus leur fut dérobbé ; & s'ils n'eussent autres-fois appris lors qu'ils estoient avec

114 *Relation de la Nouvelle France,*
nous chez les Iroquois , à faire
des Canots à l'Iroquoise , qui se
font aisément de grosses escorces
d'arbre, & presque en tout temps,
c'estoit fait d'eux : L'ayant donc
acheué en vn iour , ils s'embar-
querent enuiron sur la fin de May;
quelques Tortuës qu'ils trou-
uoient sur le bord des Lacs & des
Riuieres, avec quelques Barbuës
qu'ils peschoient à la ligne, leur
seruirent de nourriture l'espace
de quinze iours qu'ils employe-
rent à se rendre au lieu d'où ils
estoit partis.

Ils racontent d'abord au Pere
le peu d'apparence qu'un pauvre
Vieillard caduc, foible, destitué
de viures comme il estoit, entre-
prist vn tel voyage : Mais ils ont
beau luy estaller & mettre de-
uant les yeux les difficultez des

és années 1662. & 1663. 115

chemins soit par terre , soit par eau , la multitude des rapides, des cheutes d'eau , & des longs portages , les precipices qui faut passer , les rochers sur lesquels il se faut traîner , les terres seiches & steriles où l'on ne peut trouver rien pour vivre , tout cela ne l'épouente point , il n'a qu'une seule responce à faire à ces bons enfants ; Dieu m'y appelle , il faut que i'y aille , m'en d'eust-il couster la vie. Saint François Xavier, leur dit il, qui sembloit si necessaire au monde pour la conversion des ames , est bien mort dans la poursuite de son entrée à la Chine ; & moy qui ne suis bon à rien , de peur de mourir en chemin , refuserois-je bien d'obeir à la voix de mon Dieu qui m'appelle au secours des pauvres.

216 *Relation de la Nouvelle France,*
Chrestiens & Cathecumenes dé-
pourueus de Pasteur, depuis tant
de temps: Non, non, ie ne sçau-
rois souffrir que des ames peris-
sent, sous pretexte de conseruer
la vie du corps à vn chetif hom-
me que ie suis: Quoy? ne faut-il
seruir Dieu, ne faut-il aider le
prochain, que quand il n'y a rien
à souffrir, ny aucun risque de sa
vie? Voicy la plus belle occasion
de montrer aux Anges & aux
hommes que i'ayme plus mon
Createur que la vie que ie tiens
de luy, & vous voudriez que ie la
laissasse eschapper? Aurions nous
iamais esté rachetez, si nostre
cher Maistre n'eust preferé l'o-
beissance de son Pere touchant
nostre salut à sa propre vie?

Voilà donc la resolution prise
d'aller chercher ces pauues bre-

bis égarées ; quelques Hurons venus en traite aux Outaouïax, se presentent au Pere pour le conduire; il est heureux de cette rencontre, il les charge de quelques hardes, & fait choix d'un des François qui estoit Armurier, pour l'accompagner; & pour toute prouision, il prend vn sac d'Esturgeon sec, & quelque peu de chair boucannée, qu'il épargnoit depuis long-temps pour ce voyage qu'il premeditoit. Son dernier Adieu qu'il fit aux autres François qu'il laissoit, fut en ces termes prophetiques: A dieu, mes chers enfans ! leur disoit-il, les embrassant tendrement ; mais ie vous dis le grand Adieu pour ce monde, car vous ne me reuerrez plus: Je prie sa bonté Diuine que nous nous reünissios dans le Ciel.

Le voilà donc en chemin le 13^e Juin 1661. neuf mois apres son ar-
riuéee dans le pais des Outaouïaks:
Mais les pauvres Hurons , pour
peu chargez qu'ils estoient , per-
dirent bien-tost courage , les for-
ces leurs manquant , faute de
nourriture. Ils abandonnent le
Pere , en luy disant qu'ils alloient
en haste à leur bourg aduertir les
anciens , comme il estoit en che-
min , & pour faire en sorte qu'on
l'enuoyast querir par de jeunes
hommes robustes. Le Pere espe-
rant ce secours , demeure auprès
d'un Lac environ quinze iours:
mais comme les viures luy man-
quoient , il se resolut de se mettre
en chemin avec son Compagnon,
à la faueur d'un petit Canot qu'il
auoit trouué dans des brossailles:
Ils s'embarquent avec leurs pe-

tits pacquets : Helas qui pouroit nous redire les trauaux que ce pauvre corps extenué souffrit le long de ce voyage , de la faim , des chaleurs , de la lassitude , des portages où il falloit charger sur les espaules , & Canot & pacquets , sans auoir autre consolation que de celebrer tous les iours la sainte Messe. Enfin enuiron le 10. d'Acoust , le pauvre Pere suiuant son Compagnon s'égara , prenant quelques bois ou quelques rochers pour les autres. Au bout du portage d'vn rapid d'eau assez penible , son compagnon regarde derriere soy , s'il ne le verroit point venir , il le cherche , il l'appelle , il tire iusqu'à cinq coups de fusil pour le redresser dans le bon chemin , mais en vain : ce qui luy fit prendre reso-

120 *Relation de la Nouvelle France,*
lurion de donner au plustost iuf-
qu'au village Huron qu'il iugeoit
estre proche , afin de louer du
monde à quelque pris que ce fust,
pour aller chercher le Pere: Mais
par mal-heur il s'egara luy-mes-
me , passant au delà du Bourg ,
sans le sçauoir. Il fut pourtant
plus heureux dans son égarement,
ayant esté rencontré d'un Sauua-
ge qui le redressa , & le conduisit
au village ; mais il n'y arriua que
deux iours apres que le Pere se
fut égaré: Et puis que fera vn
pauvre homme qui ne sçait au-
cun mot de la langue Huronne?
Neantmoins comme la charité &
la necessité ont assez d'eloquence,
il fit si bien par ses gestes & par
ses larmes qu'il donna à entendre
que le Pere estoit égaré: Il pro-
met à vn ieune homme diuerses

denrées Françoises pour l'obliger à l'aller chercher, lequel fit semblant d'abord de le vouloir faire, & se mit en chemin; mais à peine se passa-il deux heures, que voicy mon jeune homme de retour en criant, aux armes, aux armes, je viens de rencontrer l'ennemy: A ce bruits'euanouït la compassion qu'on auoit conceüe du Pere, & la volonté de l'aller chercher.

Et ainsi le voilà laissé à l'abandon, mais entre les mains de la Prouidence diuine, qui sans doute luy aura donné le courage de souffrir constamment en cette extremité le denüement de tout secours humain, quand il n'y auroit que les picqueures des Maringouïns, dont le nombre est effroyable en ces quartiers, & si insupportable, que les trois

122 *Relation de la Nouvelle France,*
François qui ont fait le voyage,
asseurent qu'il n'y auoit point
d'autre moyen des'en deffendre,
que de courir tousiours, sans s'ar-
rester, & mesme il falloit que deux
d'entr'eux fussent occupées à
chasser ces bestioles, tandis que
le troisiéme vouloit boire, autre-
ment il ne l'auroit pû faire. Ainsi
le pauvre Pere estendu qu'il estoit
sur la plate-terre, ou peut estre
sur quelque rocher, demeura ex-
posé à toutes les picqueures de
ces petits Tyrans, & souffrit ce
cruel tourment: pendant le temps
qu'il a suruescu la faim & les au-
tres miseres l'ont acheué, & ont
fait sortir cette ame bien-heureu-
se de son corps, pour aller iouir
des fruits de tant de trauaux qu'il
a souffert pour la Conuersion des
Barbares.

Pour

Pour son corps, le François qui l'accompagnoit à fait ce qu'il a pû auprès des Sauvages pour leur faire aller chercher, mais sans effet : On ne peut pas non plus sçauoir precisément le temps ny le iour de son trespas ; son compagnon de voyage iuge que ce fut enuiron l'Assomption de la Vierge, car il dit qu'il auoit avec soy vn morceau de chair boucannée enuiron long & large comme la main, qui l'aura pû soustenir deux ou trois iours. Vn Sauvage trouua de là à quelque temps le sac du Pere, mais il ne voulut pas auoier d'auoir trouué son corps, de peur d'estre accusé de l'auoir tué. Ce qui peut-estre n'est que trop vray, puis que ces Barbares ne font point de difficulté d'égorger vn homme quand ils le ren-

124 *Relation de la Nouvelle France,*
contrent seul dans les bois sur
l'esperance de faire quelque bu-
tin: Et de fait on a veu dans vne
Cabane le reste de quelque meu-
bles qui seruoient à sa Chapelle.

Quoy qu'il en soit du genre de
sa mort, nous ne doutons pas
que Dieu ne s'en soit voulu ser-
uir pour couronner vne vie de
cinquante sept ans, dont il a em-
ploié la meilleure partie dans les
Missions Huronnes, Algonqui-
nes, & Iroquoises, s'estant rendu
capable par vn trauail saincte-
ment opiniastre d'enseigner ces
trois sortes de peuples en ces trois
langues differentes.

Son zele, qui estoit tout de feu,
& qui luy tiroit presque tousiours
les larmes des yeux lors qu'il pres-
choit aux François, luy auoit don-
né vne tendresse si grande pour

le.
m
ab
M
mi
qu
pl
inf
ple
blo
it r
du
à D
le ic
de f
che
gé c
pou
lut c
on c
quar
ses i

és années 1662. & 1663. 125

les pauvres Sauvages , & à mef-
me temps vn Empire sur eux si
absolu , qu'il s'est trouué peu de
Missionnaires , qui ayent sçeu
mieux les gagner par amour , ou
qui ayent pû les maistriser avec
plus d'authorité. C'estoit vn zele
infatigable , qui dans vne com-
plexion foible & delicate sem-
bloit auoir vn corps de bronze ;
il retranchoit vne bonne partie
du repos de la nuit pour vacquer
à Dieu vniquement , donnant tout
le iour aux trauaux Apostoliques
de sa Mission : On le voioit sei-
cher sur les pieds , & comme ron-
gé de melancholie , quand il ne
pouuoit pas trauailler pour le sa-
lut des ames ; Mais aussi le voioit-
on dans des ioyes inexplicables
quand il se trouuoit au milieu de
les Neophytes Barbares , s'ou-

126 *Relation de la Nouvelle France,*
biant de prendre & repos, & re-
pas, & vacquant à ses fonctions
incessamment & sans relasche
(chose qu'on a remarquée en luy
comme bien particuliere) & sans
s'estre iamaistant soit peu demen-
ty de sa ferueur, aussi le nom que
luy ont touÿours donné ses Su-
perieurs estoit celuy-cy, *Pater Fru-*
gifer, le Pere fructifiant. L'Ame
de ce zele estoit l'amour de Dieu
dont son cœur brusloit, & qui luy
mettoit souuent en bouche com-
me pour sa deuse ces paroles
qu'il auoit coustume d'adresser à
celuy de nos Peres qui estoit com-
pagnon de ses peines & de ses
Missions, *Pater mi*, disoit-il ordi-
nairement, *satis multa agimus, sed*
non satis ex amore Dei. Mon cher
Pere, nous n'en faisons que trop,
mais nous ne faisons pas assez

pour l'amour de Dieu.

Son courage alloit de pair avec son zele, il a veu sans fremir des Iroquois se ietter sur luy le couteau à la main pour l'esgorger, lors qu'il trauailloit à leur conuersion dans le Bourg d'Oïogoën; d'autres ont leué la hache sur luy au mesme lieu pour luy fendre la teste, mais il ne s'en estonnoit pas; il souffroit encor d'vn visage guay les affronts des enfans qui le hüoient par les ruës, & qui couroient apres luy comme apres vn insensé, mais ce genereux Pere, faisoit gloire avec l'Apostre d'estre fol pour IESVS-CHRIST, afin d'engendrer dans les tranchées des persecutions, vne Eglise Iroquoise qu'il composa en peu de temps de plus de quatre cents Chrestiens, & donnoit esperance

128 *Relation de la Nouvelle France,*
de conuertir bien - tost tout le
Bourg, si l'obeissance ne l'eust ar-
resté au milieu de sa course. Ce
fut quand nous fusmes obligez
de quitter les Missions Iroquoises,
en suite des nouveaux meurtres
que ces traistres faisoient dans
nos habitations; quand il luy fa-
lut donc quitter cette belle mois-
son dont il auoit desia enuoié les
premices au Ciel, par la mort de
quantité d'enfans, & de Vieil-
lards baptisez, ce fut luy arracher
le cœur du ventre, comme à vne
bonne mere qu'on destache de
ses chers enfans; il en a gemy
bien des fois depuis, tesmoignant
par l'abondance des larmes qu'il
versoit, le regret qu'il auoit de
n'auoir pas versé tout son sang,
au milieu de son cher Troupeau.
Il a eu cette consolation de mou-

rir en cherchant de nouvelles Oüailles, il a passé cinq cents lieües de faults & de precipices pour celá, il est celuy de tous nos Missionnaires qui a approché le plus prés de la mer de la Chine, mais Dieu l'à reüny à son cher Apostre des Indes par d'autres routes de vray, mais par vn dernier passage presque tout semblable, mourants tous deux dans l'abandon, & sur le chemin des nouvelles conquestes qu'ils preten-
doient faire pour le Ciel.

le ne puis obmettre de dire icy quelque chose du fidele compaignon du Pere nommé comme nous auons desia dit Iean Guerin, vn de nos Domestiques depuis plus de 20. ans.

C'estoit vn homme de Dieu, d'vne eminente vertu, & d'vn zele

130 *Relation de la Nouvelle France*,
tres-ardent pour le salut des ames:
il s'estoit donné à nous afin de
cooperer par ses seruices à la con-
uersion des Sauvages: De fait,
apres auoir accompagné nos Pe-
res presque dans tous les quar-
tiers du Canadas, & dans toutes
nos Missions, soit aux Iroquois,
soit aux Hurons, aux Abnaquiois,
& aux Algonquins, dans de grands
dangers; & de grandes fatigues,
donnant par tout des marques
d'une sainteté tres-rare: Enfin
ayant esté donné pour compa-
gnon au Pere Menard en ce der-
nier voyage; Il est mort dans ce
glorieux employ, suiuant son bon
Pere dans le Ciel, apres l'auoir
suiuy si loing sur la terre: Car il
n'eust pas plustost appris sa mort,
qu'il ne songea plus qu'à quitter
les Outaouïax, parmy lesquels il

és années 1662. ④ 1663. 131

auoit esté laissé, pour aller chercher le corps du Pere : Mais Dieu auoit d'autres desseins sur luy, il l'establit comme Missionnaire en chef de cette pauvre Eglise; qui n'auoit pas pû iouir de son Pasteur : Ce fust par le Baptesme qu'il y conféra à plus de deux cents enfans qu'il enuoya bien tost apres dans le Ciel, pour y couronner le Pere d'un beau Diademe de ces petits predestinez, au salut & à la recherche desquels il estoit mort. Apres qu'il eut ainsi bien employé vn Hyuer, comme il faisoit vn voyage avec quelques François la pluye les obligeant de mettre à terre, & faire vne maison de leur Canot, le renuersant sur eux : lors qu'ils estoient dessous, vn d'eux remüant vn fusil, le declin lascha,

132 *Relation de la Nouvelle France,*
& alla droit donner dans le costé
gauche de ce bon Frere, qui pour
lors estoit en contemplation de
la Passion de Nostre Seigneur ;
Ce sont les paroles de ces Fran-
çois qui en ont fait le rapport,
& qui le nommoient Frere à cause
qu'il s'estoit consacré à nostre ser-
vice : Et puis ils adjoustent, que
c'estoit son ordinaire d'estre tou-
jours absorbé dans Dieu. Il tom-
ba roide mort du coup, sans rien
dire que le nom de I E S V S, avec
lequel il expira.

C'estoit vn homme de grande
Oraison, il y employoit souuent
vne partie de la nuit, & le matin
venu il se retiroit hors du bruit,
pour la continüer dans le silence
de la forest : c'est pour cela que
les Outaouïax disoient qu'il faisoit
tous les matins la descouuerte

hors de leur palissade : parce qu'il ne manquoit point d'aller hors des Cabanes se cacher à l'escart pour faire son Oraison, dans laquelle il receuoit des consolations bien particulieres, il la continuoit mesme pendant le sommeil de la nuict depuis plusieurs années, & auoit souuent des songes si mysterieux, que vous eussiez dit qu'il estoit mesme raisonnable en dormant.

Il estoit si reserué avec les femmes, qu'il ne les vouloit jamais regarder en face ; ce que voulant persuader à ses Compagnons, ils luy respondoient en riant : Si nous faisons tous comme vous, nous serions bien-tost dépoüillez de tout le peu que nous auons. Ils vouloient luy reprocher que les femmes Sauvages luy auoient dé-

134 *Relation de la Nouvelle France,*
robé quantité de choses faite de
les auoir voulu obseruer. Et par-
my les Iroquois, lors qu'il alloit
à la chasse, il est arriué que quand
nous demandions à des femmes
qui venoient du lieu où il estoit
allé, si elles ne l'auoient point veu,
Nous l'auons veu, disoient-elle,
mais luy ne nous a pas veu: car
il ne nous regarde pas quand il
nous rencontre.

Son humilité estoit tout à fait
rare, il s'offrit vne fois à estre
Boureau en Canadas, afin d'estre
en horreur à tout le monde par
cét office. Et vne chose l'empes-
cha de presser pour estre en no-
stre Compagnie: de peur seule-
ment, disoit-il, que la Souranne
qu'il porteroit, ne le fit estimer
plus qu'il ne valloit.

Je ne puis que ie n'adjouste

quelques fragments des dernières Lettres qu'escrivit le Pere Menard estant sur le poinct de son depart : elles nous donnent vne nouvelle connoissance du zele de ce bon Pere & de son fidelle Compagnon ; Voicy donc ces mots. Plusieurs me veulent faire peur, & me destourner de mon entreprise, me representant les grands travaux de ces Missions, & les perils continuels de mourir, ou par la main des Iroquois, ou par la famine, ou par d'autres miseres ; Ils adjoustent aux fatigues qu'il me faudra endurer, & qui sont presque insupportables aux plus robustes, mon âge & la foiblesse de ma complexion : Il n'y a que le bon Jean Guerin qui m'encourage, & qui m'est venu trouver pour me dire,

O mon Pere ! que le bon Saint François Xavier en a bien deuoré dauantage, & que vous seriez heureux de faire vne auffi belle mort que luy, ne deuffiez-vous iamais voir le país : Et apres ces mots, il s'est offert à moy d'vn grand cœur pour ce voyage.

En vne autre Lettre le Pere parle ainsi. Nous voilà à Montreal sur le poinct de partir pour aller à la rencontre de l'Iroquois: il n'est pas peut-estre en si grand nombre que nous ; mais nos Sauvages de là-haut sont si peu agueris, que cinquante Iroquois sont capables d'en mettre trois cents en fuite. Sils nous deffont ou nous emmenent, nous suiurons les desseins de la Prouidence de Dieu, qui a peut-estre attaché le salut de quelque pauvre Iroquois à nostre mort.

Enfin il conclud en ces termes, le demande mille pardons à vostre Reuerence, & à tous nos Peres, des fautes que i'ay commises par tout où i'ay esté, ie vous prie d'offrir ce qui me peut rester de vie dans cét employ penible, comme vne satisfaction à la diuine Iustice, en vnion des trauaux de nostre Seigneur, à ce qu'il luy plaise de me receuoir à la mort au nombre des Enfans de Saint Ignace, nonobstant l'excez de mes pechez: *Quis ego?* Helas! pour que Dieu me fasse cét honneur de me ietter encore vne fois dedans vn si grand employ. Ie ne voy, à vray dire, rien qui vaille en moy, sinon l'idée que i'ay toujours eu du grand honneur que Dieu faisoit à vn homme qu'il met dans l'occasion de pâtir pour

138 *Relation de la Nouvelle France*,
son nom : O la grande grace de
le traiter comme son fils & com-
me ses plus grands seruiteurs. Je
supplie vostre Reuerence , que
dans cét abandon general où ie
vay me trouuer , elle ne m'aban-
donne point de ses saints Sacri-
fices , m'impetrant de la Diuine
bonté la patience & la perseue-
rance iusqu'au bout.

CHAP. IX. ET DERNIER.

*Voyage depuis l'entrée du Golphe Saint
Laurent jusques à Montreal.*

COMME l'on imprimoit cet-
te Relation, il nous est tom-
bé entre les mains le narré d'un
voyage fait exprés par vne per-
sonne de merite, pour reconnoi-
stre

stre la pays de la Nouvelle France, depuis l'entrée du Golphe Saint Laurent iusques à Montreal. Quelques personnes ont cru qu'il estoit à propos d'en faire vn extrait, & de le communiquer au public dans cette Relation. Voicy ce qu'il en escrit.

Après auoir passé le Golphe on rencontre vne Isle, recommandable tant pour sa grandeur, ayant pour le moins trente lieuës de circuit, que pour le grand nombre d'Ours qu'elle nourrit, qui seroient des richesses pour ce pays, s'il estoit en estat de s'en seruir; à cause de leurs peaux qui sont de debit, & de leur graisse & de leur huile, qui sont de prix; outre que leur chair est d'vn goust excellent. Cette Isle a vne Riuere considerable, sur les bords de

140 *Relation de la Nouvelle France*,
laquelle l'on rencontre, à ce qu'on
nous assure, des amas de moruës
mortes, en forme de collines, com-
posez des arrestes de ce poisson,
que les vagues de la Riviere ont
coustume d'y ietter quand elle est
agitée.

Toutes ces contrées sont si
abondantes en Moruës, qui s'y
peschent en toutes les saisons de
l'année, que les Nauires en sont
bien-tost remplis : Ce poisson
estant en vne quantité si prodi-
gieuse, que souuent vne ligne
estant iettée dans l'eau, à cin-
quante, soixante & quatre-vingts
brasses de profondeur, le pes-
cheur sent ce poisson qui auale
incontinent l'hameçon avec son
amorce, qui n'est pour l'ordinaire
que quelque morceau des en-
traïlles de la Moruë mesme, qui

es années 1662. & 1663. 141

est si goulué qu'elle aualle indifferemment quoy que ce soit; fust-ce vn morceau de linge, ou de drap & de cuir qu'on aura mis à l'hameçon pour tout apast. Les Habitans de Canadas pourront tirer en son temps de grandes richesses de cette pesche, qui est vraiment à leur bien-seance.

Le Fleuve au dessus du Golphe se restressit; mais non point tant qu'il ne soit large encore de vingt lieuës, jusques à vn havre distant de quatre-vingts lieuës de cette Isle. Jusqu'à là le Fleuve n'a point de fonds pour l'anchre: mais ce havre estant passé, l'on trouue fond en quelques endroits, dont on peut faire autant de Ports-de-mer, tres-commodes. Et le Fleuve se retressissant encore, ne fait plus que douze lieuës de lar-

142 *Relation de la Nouvelle France,*
geur iusques à l'Isle-aux-Aloüettes, ainsi nommée, pour le nombre de ces oyseaux, dont il y a vne quantité si estonnante, qu'en vn seul coup de fuzil on en tué quelquefois iusques à deux & trois cens, & dauantage.

Les riuages de ces quartiers-là se voyent quelquesfois couuerts d'environ vn pied de hauteur d'vn petit poisson, qu'on appelle de l'Esplan, principalement quand il fait vn grand vent, qui le pousse ainsi avec la vague.

Les eaux sont salées iusques icy, & on y voit flotter les memes poissons & monstres-marins qui se rencontrent dans l'Océan quoy qu'il en soit éloigné de huit vingts lieuës. Mais quarante lieuës apres cette Isle, le Fleuue deuiet potable & clair, comme de l'eau

és années 1662. & 1663. 143

de fontaine ; couleur qu'il ne quitte plus iusques à son origine, que l'on ne connoist pas encore que par coniecture, quoy qu'on l'aye cherchée à cinq cents lieües de Quebec.

Je n'aurois iamais fait si ie voulois raconter le nombre des Isles qui s'y rencontrent ; la beauté de leur situation, & la fecondité de leur terroir, l'Isle aux Condres, l'Isle aux Oyes, & l'Isle d'Orléans, meritent d'estre nommées en passant. La premiere est souuent remplie d'Elans qui s'y rencontrent. La seconde est peuplée en son temps d'une multitude d'oyes, de canards & d'outardes, dont l'Isle qui est platte & chargée d'herbes, comme vne prairies, en paroist toute couuerte. Les lieux circonuoisins retentissent inces-

144 *Relation de la Nouvelle France,*
samment des cris de ces oyseaux,
excepté durant les tremblemens
de terre, qui se sont fait sentir
cette année; car ces oyseaux pour
lors, à ce que m'ont asseuré quel-
ques Chasseurs, gardoient vn
merueilleux silence.

L'Isle d'Orleans est remarqua-
ble pour sa grandeur, ayant plus
de quinze lieuës de tour. Elle est
abondante en grains, qui y vien-
nent de toutes sortes, & avec
tant de facilité, que le Labou-
reur ne fait quasi que grater la
terre, qui ne laisse pas de luy
donner tout ce qu'il veut; & ce-
la durant quatorze ou quinze ans
continuels, sans auoir reposé.
Cette Isle n'est que deux petites
lieuës au dessous de Quebec.

Ce nous fut vne nauigation
diuertissante en montant la Ri-

uiere depuis le Cap de Tourmente iusques à Quebec, de voir de part & d'autre l'espace de huit lieuës, les Fermes & les Maisons de la campagne basties par nos François tout le long de ces costes : A droit, les Seigneuries de Beaupré, de Beauport, de Nostre-Dame des Anges; & à la gauche cette belle Isle d'Orleans, qui continuë à se peupler heureusement d'un bout à l'autre.

La basse & la haute ville de Quebec donnoient encore plus d'agrément à nostre veüe, y voyant de loin des Eglises & des Monasteres bastis, & vne Forteresse sur le haut d'un rocher, qui commande sur toute la Riuere.

Passant plus outre, nous y voyions à gauche les Habitans de la coste de Lauson, & à la droite

les Habitans de la coste Sainte Genevieve, & les Forteresses de Saint Jean & de Saint Xavier dans les terres; Sillery & toute la coste du Cap rouge habitée sur les rives du grand Fleuve.

Environ trente lieues plus haut que Quebec, les Habitans du Cap de la Magdeleine sortoient de leurs maisons, respenduës plus d'une lieue sur toute cette coste, nous venans au deuant, & nous inuitans de mettre pied à terre, pour nous regaler à la champêtre.

Mais il falloit aller descendre à la Ville des Trois Rivières, qui n'est distante que d'une lieue de ce Cap. Nous y fusmes receus avec autant d'abondance, & les tables où nous fusmes inuitez, estoient quasi aussi bien couver-

es années 1662. & 1663. 147

res & aussi bien fournies, qu'elles peuvent estre en plusieurs endroits de la France.

Les tremblemens de terre y continuoient encore, s'y estant fait sentir grands & épouuantables depuis le cinquiesme iour de Febvrier; & nous estions toutesfois bien auant dans le mois de Iuillet. Les grands arbres precipitez dans la Riuere, avec des collines & des montagnes toutes entieres rouloient encore effroyablement dans ces eaux, qui les reiettoient sur le riuage avec vne estrange confusion.

Les chaleurs y ayans esté extraordinaires & la terre ayant esté toute desechée par les feux souterrains & ensouffrés, qui auoient espuisé toute l'humidité, vn incendie qui s'estoit pris dans ces

148 *Relation de la Nouvelle France,*
vastes Forests, & qui en auoit
desia brulé plus de dix huit
lieuës, menaçoit les habitations
de nos François, & de toutes leurs
terres heureusement ensemen-
cées : mais les Processions & les
Prieres publiques y apporterent
vn prompt remede par la grace
de Dieu; les pluyes ayants fuiuy
si abondantes, que iamais on
n'en a esperé vne plus riche re-
colte.

Après quelques iours de repos
nous remontons dans nostre bar-
que, sans crainte des Iroquois
qui battoient la campagne, ou
plustost les Forests voisines, les
Riuieres & les Lacs, pour surpren-
dre ceux qu'ils trouueroient es-
cartés.

Nous n'auions pas nauigé vne
bonne heure continuants nostre

route, que nous entraſmes dans vn Lac, qui est entretenu par six grandes Riuieres qui se iettent dedans, outre le fleuue de Saint Laurent qui passe par le milieu. Ces Riuieres font en leur emboucheure des Isles & des peninsules si agreables à la veüé, & si propres pour l'habitation des hommes, qu'il semble que la nature aye ramassé vne partie des beautés de la terre habitable, pour les estaler en ce lieu-là. Les riuages qui sont partie en prairies, & partie en bocages, paroissent de loing comme autant de iardins de plaisir ; ils n'ont rien de Sauvage, que les bestes fauves comme les Elans, les Cerfs, les Vaches Sauvages, qui se voient par bandes, & en grand nombre.

Nous passasmes ce Lac en vn

150 *Relation de la Nouvelle France,*
temps si calme, qu'il ne fut trou-
blé que par les faults & par le
bruit des esturgeons, & autres
poissons inconnus en Europe,
qui sautoient à centaines autour
de nostre Barque. C'est dans ce
Lac que nous trouuâmes vn Ori-
gnac qui passoit à la nage: C'est
vn animal bien plus grand que
les plus hauts mulets d'Auuergne,
qui a des forces incomparables,
des agilitez nonpareilles, & sur la
terre & dans les eaux, où il nage
comme vn poisson. Nous deta-
châmes aussi tost apres luy vn
canot d'ecorce conduit par
deux François, & par deux Sau-
rages Algonquins qui nous ac-
compagnoient, qui estans encore
plus habiles à la nage que cet
animal, luy firent faire quantité
de tours & de detours dans ce

és années 1662. & 1663. 131

grand Lac, où il se manioit comme vn Cerf qui seroit poursuivy par les Chasseurs en pleine campagne. C'estoit vn plaisir de voir comme à force d'élanemens & de secousses, il taschoit de gagner la terre; & comme les Chasseurs en mesme temps qui voltigeoient sur l'eau dans leur Canot, luy bouchoient le passage, & le conduisoient malgré luy du costé de la Barque, où on l'attendoit pour luy donner le coup de mort qui ne luy manqua pas.

Il ne fut pas si tost tué, qu'il se presenta l'occasion d'en ~~mer~~ encore trois autres de la mesme façon; & avec de nouvelles circonstances qui rendent cette chasse des plus agreable du monde.

Ceux qui durant ce temps-là vacquoient à la pesche, ne fai-

152 *Relation de la Nouvelle France,*
soient pas moins bien leur de-
voir : de sorte qu'en peu de temps
nous eufmes de quoy regaler no-
stre equipage à chair & à pois-
son.

Nous ne fufmes pas si-toft
arriuées à l'extremité de ce Lac,
que ces celebres Isles de Riche-
lieu se decourirent à nous.
Quand les habitans de ces quar-
tiers ont besoin de venaison &
de gibier , ils n'ont en certain
temps qu'à s'y transporter. Il ne
faut point d'autre monnoye pour
l'acheter , que le plomb & la
poudre. Ces Isles sont bien au
nombre de cent cinquante ; les
vnes de quatre lieuës de circuit ;
les autres de deux & de trois lieuës.
Les vnes en prairies , sans aucuns
arbres que des pruniers, dont le
fruit est rouge, & d'assés bon goust;

és années 1662. & 1663. 153

les autres chargées d'arbres & de vignes Sauvages, qui grimpent sur les arbres, dont le fruit ne laisse pas d'estre assez sauoureux. On y trouue d'autres fruits Sauvages, comme fraises, framboises, merises, bluets. d'un goust exquis, meures, groseilles rouges & blanches; & beaucoup d'autres petits fruits inconnus en Europe: entre lesquels il y a des especes de petites pommes ou fenelles & de poires, qui ne meurissent qu'à la gelée. Mais rien ne me semble si curieux que quelques racines Aromatiques & quelques Simples de grande vertu, qui s'y rencontrent.

Ces Isles sont separées les vnes des autres par vne grande inegalité de canaux: les vns tirez en droite ligne, comme dans les

154 *Relation de la Nouvelle France*,
maisons de plaifance, de deux
lieuës en longueur, & d'un quart
de lieuës en largeur; les autres
plus eftroits, où on ne peut na-
uiger qu'à l'ombre des arbres, qui
fe ioignent quasi de part & d'au-
tre en forme de berceau, se per-
dant infensiblement & se desfo-
bant agreablement à la veuë des
hommes, iufques à ce qu'ils re-
ioignent la Riuere d'où ils font
fortis: Mais ils font tous admi-
rables pour l'abondance de poif-
fon qui s'y norrit de toute efpece.

Après que la Riuere s'est ainfi
promenée avec tant de tours &
de detours dans des efpaces fi
agreables, elle reprend son cours
& ne fait plus qu'un lit, qu'on
prendroit pluftoft pour un grand
canal fait à main d'homme, que
pour le lit d'une Riuere, tant il
est

est droit & d'un riuage esgal, couvert de part & d'autre de fort beaux arbres rares en Europe, iusques à vne Isle de quatre lieues en longueur, qui est plustost vn amas d'Islets, qu'une Isle: car elle est distinguée par tant de canaux & de ruisseaux, que ceux qui en ont voulu faire le denombrement, en comptent plus de trois cents, qui se confondant les vns dans les autres, font des labirintres si surprenans pour leur beauté, & si riches pour le grand nombre de poisson, de Loures, de Castors & Rats musquez, que la chose est quasi hors de croyance. Les Iroquois causent cette abondance, empeschant nos Algonquins de chasser en ces belles contrées.

C'est sur le bord de cette belle Isle que nous trouuâmes vne

156 *Relation de la Nouvelle France* ;
troupe de Vaches Sauvages, c'est
vne espece de Cerfs; mais bien
meilleurs que les nostres, & si
faciles à tuer, qu'on n'a qu'à les
pousser dans la Riuere en les
épouuantant, où ils se iettent
incontinent à la nage; & pour
lors les Chasseurs en Canot, ont la
liberté de les prendre par les
oreilles, de les tuer à coups de
cousteau, ou de les emmener tous
viuans sur le riuage: quelquefois
on en voit deux & trois cents de
compagnie.

Cette proye se presenta trop
heureusement à nous pour ne
nous en seruir pas. Cependant
nous nous auacions touiours
du costé de Montreal, & nonob-
stant la rapidité des eaux qui est
grande de ce costé, nous mon-
tasmes iusques à la Riuere des

F
r
l
F
F
fa
la
a
ti
le

és années 1662. ④ 1663. 157

Prairies, qui vient du costé du Nord, & qui se iette dans le fleuve de Saint Laurent.

Ce lieu-là surpasse encore tous les autres en beauté: car les Isles qui se rencontrent dans l'emboucheure de ces deux fleuves, sont autant de grandes & de belles prairies, les vnes én long, les autres en rond; ou autant de jardins faits à plaisir, tant pour les fruits qui s'y rencontrent, que pour la forme & l'artifice dont la nature les a preparées, avec tous les agrémens que les Peintres peuvent représenter dans leur païsage. Les oyseaux & les bestes sauvages y sont sans nombre; la pesche admirable: C'estoit vn abord general de toutes les Nations de ce païs; auparauant que les Iroquois eussent infecté tou-

158 *Relation de la Nouvelle France,*
tes ces contrées, & par consé-
quent ce sera vn iour vn pays
tres-propre pour estre la situation
d'vne grande & grosse ville.

De là nous montasmes à Mont-
real, le lieu le plus exposé aux
Iroquois, & où par consequent
les habitans sont des plus aguer-
ris. Le climat est à mesme hau-
teur que celuy de Bourdeaux;
mais fort agreable; le terroir est
tres-bon: le lardinier ne fait que
ieter la grene de Melons sur vn
peu de terre remuée parmy les
pierres, & ils ne laissent pas d'y
venir sans aucun soin de la part
des hommes. Les Citroüilles y
viennent encore avec plus de fa-
cilité; mais tres-differentes des no-
stres; car quelques-vnes ont quasi
le goust de pommes & de poires,
quand elles sont cuites.

Les habitans y sont si charitables, que quand quelqu'un est pris par les Iroquois, ils cultiuent les champs pour faire subsister sa famille.

C'est aux environs de ce lieu que nous surprismes le Capitaine General des Iroquois, surnommé par nos François qui ont esté en ces pais là, Neron, à cause de son insigne cruauté, qui l'a porté autrefois à immoler quatre vingt hommes aux manes d'un sien frere tué en guerre, en les faisant tous brusler à petit feu; & à en tuer soixante autres de sa propre main; dont il porte les marques imprimées sur sa cuisse, qui pour ce suiet paroist couverte de caracteres noirs.

Cét homme a ordinairement neuf esclaves avec luy; c'est à

160 *Relation de la Nouvelle France,*
sçavoir cinq garçons & quatre
filles. C'est vn Capitaine de gran-
de mine & de grande prestance,
& d'une si grande egalité & pre-
sence d'esprit, que se voiant en-
vironné de gens armés, il n'en
témoigna pas plus d'estonnement
que s'il eust esté seul : interro-
gé s'il ne vouloit pas bien venir
avec nous à Quebec, il se con-
tenta de respondre froidement,
que ce n'estoit pas vne demande
à luy faire, puis qu'il estoit entre
nos mains.

On le fit donc monter dans
nostre Barque, où ie prenois plai-
sir à considerer le genie de cet
homme, & celuy d'un Algonquin
qui estoit avec nous, & qui por-
toit la chevelure d'un Iroquois
qu'il auoit tué tout fraichement
en guerre. Ces deux hommes,

quoy qu'ennemis à se manger, s'entretenoient dans cette Barque fort familièrement, & en riant; estant fort difficile de iuger lequel des deux estoit le plus habile à dissimuler ses sentimens.

Le faisois mettre Neron auprès de moy à table, où il se comportoit avec vne grauité, vne retenue & bien-seance qui ne tenoit rien de son Barbare: mais le reste de la journée, il mangeoit incessamment, de sorte qu'il ne ieûnoit que quand il estoit à table.

Le descendis avec ce prisonnier à Quebec, aussi heureusement que i'estois monté à Montreal. Et puis que ce voyage m'a donné l'occasion de considerer le pais & le Fleuve; le vous diray que i'aurois de la peine à

162 *Relation de la Nouvelle France*,
croire qu'il y eust pais au monde
plus arrosé, puis qu'on ne peut
faire vne demie-lieuë, sans trou-
uer quelque Riuere ou quelque
Lac : outre vne infinité de Tor-
rens & de Ruisseaux, qui ren-
dent le pais fort fecond; mais si
beau, qu'à peine y a-t-il rien de
semblable en l'Europe.

Le Fleuve a de grandes richesses, qui consistent en poissons, dont les vns luy sont naturels, les autres luy viennent de la Mer & des Lacs; dont il y en a de deux & trois cents lieuës de contour; Le grand Lac des Hurons, le grand Lac de la Nation du Saur, celui de la Nation des Puants, le grand Lac des Iroquois.

Les poissons qui luy sont naturels, sont le Brochet de deux especes; la Perche de deux espe-

és années 1662. & 1663. 163

ces ; le poisson armé , à raison de son bec qui est en forme d'une lance ; le poisson doré , d'un goût exquis ; le poisson dit du Bord-de-l'eau , encore meilleur. La Loche , d'une grosseur & grandeur extraordinaire : Les Grenouilles grandes comme des assiettes , & dont la voix est semblable au meuglement des Bœufs.

Les poissons qui luy viennent des Lacs , sont la Barbuë , qui nous est inconnuë en Europe ; qui ne cede point pour le goût au plus exquis de nos poissons. Les Marsoüins blancs , de la grandeur d'une Chaloupe ; & l'Anguille qui a un goût bien meilleur de beaucoup que les nostres : & tout cela en tres - grande abondance : Tel Pescheur s'est trouué avoir pris dans ses nasses en un iour cinq

164 *Relation de la Nouvelle France,*
mille Anguilles, qui sont tres-excellentes, estant fallées, & de tres-bonne garde; ce sont dix bariques en vn iour, qui se vend sur les lieux vingt-cinq francs la barique: car c'est vne excellente prouision, en ce qu'elle porte son assaisonnement avec soy, se mangeant rostie sur le feu, sans qu'il soit besoin ny de beurre, ny d'aucune autre saulce; & mesme estant bouïllie, elle sert & de beurre & de graisse pour faire les potages.

Les poissons qui luy viennent de la Mer sont les Baleines, les Souffleurs, les Marsoüins gris, les Esturgeons, le Saulmon, le Bar, l'Alose, la Moruë, le Haran, le Maquereau, l'Eplan: le Loup marin, dont les riuages paroissent quelquefois tout couuerts, & dont quatre ou cinq hommes experts,

es années 1662. & 1663. 163

ont quelquefois tué en deux heures quatre & cinq cents à coups de baston, qu'on leur donne sur la teste, qu'ils ont fort tendre; On les surprend sur des longues batures de rochers, où ils demeurent au Soleil, la Mer s'estant retirée. On dit qu'ils sont quasi aveugles; mais en recompense ils ont l'ouïe fort subtile.

L'abondance de tous ces poissons est incroyable: outre que les huiles que l'on peut tirer du Loup marin, des Marsoüins & des Baleines, selon le sentiment des Marchands, peuvent faire vn commerce tres considerable. Mais nos pauvres François ne sont encore en ce pais que des Paralytiques aupres d'vn grand thresor; sur lequel ils ne peuvent porter les mains, tant à cause que l'Iroquois ne leur

166 *Relation de la Nouvelle France,*
en laisse pas la liberté, qu'à cause
que les premières pensées de ceux
qui ont habité ces païs, ont esté
de se pourvoir de pain par la cul-
ture de la terre, dont ils sont
venus heureusement à bout, quoy
que l'on creust d'abord que ce
païs estoit trop froid, & que l'hy-
uer y estoit trop long pour en pou-
voir esperer & de bon bled fro-
ment, & les autres grains de la
terre.

Pour ce qui est des animaux que
la terre nourrit, il n'y en a point en
France qui ne puissent venir tres-
bien en Canadas; où toutesfois
il y en a quantité d'autres que la
France n'apas: comme Orignaux,
Ours, Caribous, Vaches Sauvages,
Castors, Ratz musquez.

Entre les oyseaux qui s'y ren-
contrent de toute espeece, il est à

remarquer que les Tourtes y sont en si grande abondance, que cette année tel en a tué six vingt-douze d'un seul coup : elles passoient incessamment par bandes & si épaisses, & si proches de terre, qu'on les abbaroit quelquefois à coups de rames. Elles se sont iettées cette année sur les grains, & y ont fait vn grand ravage, apres avoir depeuplé les forests & les campagnes de fraises & de framboises, qui croissent icy partout sous les pieds des personnes : mais quand on prenoit ces Tourtes en dommage, on leur faisoit bien payer les frais; car les Laboueurs, outre la profusion qu'ils en ont fait dans leur maison, à leurs seruiteurs, & mesme à leurs chiens & à leurs cochons, en ont salé des barriques

168 *Relation de la Nouvelle France*,
pour leur hyuer.

Mais on peut dire que tous ces avantages ne sont rien, au prix de la bonté de l'air qui y est si excellent, qu'il y a fort peu de malades en ce país; & on n'y peut quasi mourir, à moins qu'on ne meure par accident & de mort violente: & j'ay remarqué qu'en vn an que j'ay esté en Canada, il n'y est mort que deux personnes de mort naturelle, encore estoit-ce de vieillesse.

L'Hyuer dont on parle tant en Europe, pour sa violence & sa durée, m'y a paru plus supportable, que dans Paris. Le bois n'y cõuste rien qu'à le couper, à ceux qui ont des terres, lesquelles s'y distribuent gratuitement à ceux qui en demandent, & qui les veulent cultiuer. Tel en aura quatre &

és années 1662. & 1663. 169
cinq cens arpens , & d'autres da-
vantage.

Le temps de l'Hyuer est le plus propre pour les Chasseurs , qui s'enrichissent pour lors , & le país avec eux , des peaux de bestes fauues. L'Hyuer n'est pas moins fauorable pour les gens de trauail, la neige rendant tous les chemins egaux , & le froid glaçant les Riuieres & les Lacs, en forte que l'on peut passer par tout en asseurance , & traifner les fardeaux , ou les faire traifner par les chiens , sur la neige , qui est solide sur la fin de l'Hyuer : & ainsi les promenades pour ceux qui cherchent leur diuertissement, y sont pour lors tresbelles , & d'ordinaire fauorisées d'un beau Soleil, & d'un temps fort serain.

FIN.